8ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 27 MARS 1918 — No. 3

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La question de l'Education dans la province de la Saskatchewan

I

Entre toutes les questions qui se débattent à cette heure dans notre Province, il n'en est pas de plus grave et de plus décisive que celle de l'éducation. Partout du reste cette question excite les préoccupations les plus vives, elle provoque les luttes les plus ardentes.

Ce qui est plus regrettable, c'est qu'elle est souvent exposée, discutée dans les journaux et les réunions publiques par des gens chez qui les impressions et les préjugés tiennent lieu d'opinions raisonnées et de convictions sincères. Aussi se prononcent-ils avec d'autant plus d'indépendance et de hauteur qu'ils sont moins gênés par des objections sérieuses qu'ils ignorent, par des difficultés dont ils ne soupçonnent pas le premier mot.

Ces gens là écrivent, ils parlent. Je veux bien l'admettre, c'est probablement moins par malice que par ignorance, mais ce qui est certain c'est qu'ils expriment des idées fausses, ils lancent d'atroces calomnies qui pervertissent le jugement, excitent les passions de ceux qui les lisent ou les écoutent ; car on sait qu'il n'est pas de si sotte calomnie qui ne trouve quelqu'un pour la dire et plus d'un pour la croire.

* * *

Tous ceux qui aiment sincèrement notre Province et qui veulent son développement dans la paix et la concorde ont profondément regretté ce qui s'est passé dernièrement dans la réunion des syndics d'écoles qui s'est tenue à Saskatoon.

Il y avait là plus de trois mille hommes, la plupart des ouvriers et des fermiers. On les y avait fait venir pour discuter la question de l'enseignement des langues dans nos écoles.

Tous savent qu'il n'est pas facile de prononcer un jugement prudent sur cette question si délicate. Ceux qui étaient présents à cette réunion sont de bons cultivateurs, d'honnêtes ouvriers, mais des gens absolument incapables de se rendre suffisamment compte des conséquences de la résolution qu'on voulait leur faire prendre. On les avait excités d'avance : on les avait aveuglés et ils étaient venus avec la ferme décision d'exclure de nos écoles l'enseignement de toute autre langue que l'anglais.

Et qui a dirigé cette campagne dans notre belle Province? Quels sont les hommes qui l'ont inspirée? Ce sont des hommes dans le genre de ceux dont se plaignait déjà, en 1843, un de nos Gouverneurs généraux, Sir Charles Metcalfe, quand il dénonçait "la virulence haineuse des orangistes transférés des couches chaudes des factions de la Mère-patrie dans cette colonie pour y être une source de méfaits." Ce sont ces mêmes hommes qui, dans l'Ontario comme dans l'Ouest, semblent n'avoir qu'un but : semer la discorde entre des concitoyens nés pour s'aimer et non pour se haïr, fomenter des troubles dont l'effet est désastreux pour le bien du pays et le bonheur de ses habitants.

Ces hommes, je suppose, ont plus d'esprit et plus de loyauté ; ils comprennent mieux les conditions dans lesquelles nous sommes au Canada que le plus illustre des Pères de la Confédération, Sir J. A. McDonald, qui définissait ainsi l'esprit du pacte national.

"Je ne partage nullement le vœu exprimé dans certains quartiers que, par un mode quelconque, l'on tente d'opprimer l'une des deux langues du pays ou de la rendre inférieure à l'autre. Si la tentative était faite, elle serait irréalisable, et si elle était réalisable, elle serait *folle et criminelle*. L'affirmation maintes fois formulée que le Canada est un pays conquis est à propos de rien. Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une Constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière *de langue*, de religion, de propriété ou de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise. Nous sommes tous sujets britanniques, et ceux d'entre nous qui ne sont pas anglais ne sont pas moins britanniques que les autres."

Mais Sir J. A. MacDonald, pour nos loyaux du jour, ne comprenait rien à l'esprit de la Constitution qui nous régit. C'est évidemment pour cela que, dans une autre circonstance, il adressait ces paroles remarquables à Dalton McCarthy qui proposait l'abolition de la langue française dans les Territoires du Nord Ouest :

"Allons-nous, cent ans après, être moins généreux envers nos Canadiens français que les quelques loyalistes de l'Empire qui ont d'abord peuplé l'Ontario ? Non. Cette résolution serait *une véritable honte* pour des hommes qui tenteraient de priver nos amis, les Canadiens français, d'un prévilège qui leur a été accordé, il y a cent ans, par des hommes qui ne parlaient que l'anglais. Au nom de l'humanité, au nom de la civilisation, au nom du progrès de ce beau pays, j'en appelle à tous nos amis de cette Chambre, sans distinction de partis, d'oublier le mauvais effet que cela pourrait produire sur leurs électeurs, et de n'avoir qu'un désir : celui de faire de tous les Canadiens anglais et français un seul peuple, ne différant entre eux que par leurs littératures, leurs différentes mentalités. Nous aurons tous à cœur d'atteindre le même but ; nous n'ambitionnerons tous qu'une même chose : jeter les fondements d'un grand pays."

D'après ce grand homme d'Etat, ce serait donc une *vraie honte* de vouloir priver les Canadiens français du privilège d'apprendre et de parler leur langue. C'est tout de même ce qu'ont fait et ce que veulent faire encore des hommes à l'esprit étroit, au cœur rétréci, qui ne peuvent pas reconnaître et pardonner un bienfait.

Sir J. A. MacDonald savait et il se rappelait que les Canadiens français ne sont pas des étrangers dans ce pays. Il savait que ces Français ont été les premiers maîtres de ces immenses territoires qui sont aujourd'hui le Canada, que les rives de nos grands fleuves et de nos grands lacs gardent le souvenir de leurs héros, que le feu ne s'était pas encore allumé au cœur des locomotives et des paquebots et que la flamme du zèle brûlait déjà la poitrine de leurs missionnaires qui venaient à la recherche des peuplades les plus reculées et pénétraient dans la nuit des forêts sauvages et des âmes païennes qu'ils illuminaient des splendeurs des enseignements divins.

Sir J. A. MacDonald savait que les Canadiens français se multiplient partout avec une rapidité prodigieuse et au Canada et aux Etats-Unis, depuis l'ancienne Acadie jusqu'aux bords du Mississipi et jusqu'aux Montagnes Rocheuses et que, s'ils disparaisaient comme race, le Canada perdrait son caractère le plus pittoresque et le plus original.

Sir J. A. MacDonald savait surtout et il se le rappelait, que s'il avait le bonheur de vivre à l'ombre du drapeau britannique, s'il avait l'honneur d'être le Premier Ministre de la plus belle Colonie de l'Angleterre, c'était aux Canadiens français qu'il le devait.

On peut oublier ce fait ; on peut le mettre de côté délibérément, mais il demeure tracé dans l'histoire en caractères indélébiles. Sans la loyauté des Canadiens français, au moins en deux circonstances, il n'y aurait pas de Canada dans l'Empire britannique

L'histoire lui avait appris qu'en 1775, quand des Anglo-Saxons du Sud se dirigèrent vers Québec, dont à peu près toute la population était française, Carleton, le Gouverneur, lança une proclamation ordonnant à tous ceux qui ne voulaient pas combattre pour le Roi de sortir de la ville. Pas un seul Français ne sortit : tous prirent les armes et combattirent vaillamment. Aussi, grâce à eux, la Colonie fut sauvée. Et l'honnête Carleton écrivait au Parlement anglais pour dire que si la Colonie restait sous le drapeau britannique, c'était aux Français qu'on le devait.

L'histoire lui avait appris aussi qu'en 1812 quelqu'un vint trouver le Général américain pour lui tenir ce langage : "Prenez garde, ces Français sont de braves soldats." "Bah! répondit avec dédain le Général : je les connais ; ils ont été élevés par des prêtres ; ils ne savent que prier."

La bataille s'engagea et de Salaberry repoussa avec éclat une armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Ces Canadiens français savaient prier sans doute et ils avaient besoin de savoir prier pour lutter comme des lions à l'ombre d'un drapeau encore teint du sang de leurs pères. Ils avaient été élevés par des prêtres qui leur avaient appris à respecter l'autorité, même quand elle a tort.

L'histoire lui avait appris ces paroles que le Général Murray adressait au Parlement d'Angleterre : "Je me glorifie de l'accusation portée contre moi d'avoir protégé chaudement et avec fermeté les sujets canadiens français du Roi et d'avoir gagné à son Souverain l'affection de ce peuple brave et intelligent dont l'émigration, si elle arrivait jamais, causerait une perte irréparable à l'Empire."

L'histoire avait appris ces faits et d'autres encore à notre grand Homme d'Etat canadien. Voilà pourquoi, il ne craignait pas de s'attirer le même reproche qu'on faisait au Général Murray ; car il avait conscience de remplir un devoir sacré en demandant à ses concitoyens d'avoir assez d'intelligence et de cœur pour ne pas empêcher les Canadiens français d'apprendre et de parler leur langue.

SIMPLES NOTES

La grande offensive allemande, depuis si longtemps annoncée, est donc enfin déclenchée. Cette fois c'est bien la bataille décisive. On croyait qu'elle viendrait après quatre semaines de guerre, elle vient après quatre ans. Toutes les prévisions humaines ont été déçues et pourtant les impies persistent toujours dans leur aveuglement. Souhaitons la victoire de nos armes et prions pour la libération de la France et de la Belgique..

* * *

Ayons une foi assez haute et assez forte pour entrevoir au delà de l'horizon ensanglanté, le règne enfin de la paix véritable, LE REGNE DU SACRE-CŒUR. Comment cela viendra-t-il?... N'oublions jamais que ce qui est impossible à l'homme n'est pas impossible à Dieu.

* * *

Pour la victoire, la prière des âmes pures et saintes, la prière des âmes pénitentes et réparatrices, la prière des âmes ardentes et héroïques, ne figure pas dans le calcul des armées, mais elle compte, et infiniment plus que ne puisse se l'imaginer le plus habile général.

* * *

Le plus fort de l'offensive tombe durant la Semaine de la Passion. Puissions-nous voir luire bientôt l'aube de Pâques sur un monde régénéré et purifié par la souffrance et l'expiation.

* * *

La guerre, cependant toujours horrible, avait fini par lasser l'attention depuis quatre ans qu'elle dure, elle reprend aujourd'hui son empire sur les esprits dans le monde entier. C'est que le drame s'achève et touche au dénouement.

* * *

Aujourd'hui comme au début de la guerre les journaux ne suffisent pas à publier des éditions spéciales. La curiosité du public est devenue insatiable.

* * *

Ce canon qui bombarde Paris d'une distance de 75 milles! C'est incroyable!... Londres même ne se trouve pas en sécurité.

* * *

..Le fléchissement des lignes anglaises devant le premier assaut de la grande offensive allemande ne doit pas alarmer outre mesure. Le conseil de Versailles a nécessairement pourvu à la création d'une armée de réserve qui peut répondre à un double objectif, servir à combler les vides dans la défensive et porter le coup décisif d'offensive au moment et à l'endroit psychologiques.

* * *

Veut-on savoir ce que la guerre a coûté à la France jusqu'au moment de la présente offensive : La France seule a eu jusqu'ici un million de tués et un million de grands blessés. De plus quatre mille prêtres français ont été décorés de la croix de la Légion d'honneur et 2,000 sont tombés au champ d'honneur, nous dit M. Marcel Knecht, ancien professeur de l'université de Nancy.

La grande offensive est commencée

La grande offensive allemande, commencée le 21 mars, perce les lignes anglaises au sud-ouest de Saint-Quentin.—La retraite s'opère en bon ordre et les troupes franco-anglaises offrent partout une sérieuse résistance qui fait subir de lourdes pertes à l'ennemi.—Les Allemands occupent Chauny, Ham, Bapaume, Noyon.—Paris est bombardé d'une distance de 75 milles. La situation est grave.—Les Teutons se flattent de mettre fin rapidement à la guerre,—Ils se disent avoir pris 45,000 prisonniers et 600 canons.—La contre-offensive est imminente.

Les événements de la guerre, à peu près dénués de tout intérêt depuis plusieurs mois, ont repris soudain, ces jours derniers, une importance capitale. En ce moment, le monde entier suit les phases de la lutte heure par heure avec anxiété. Il faut remonter aux premières semaines du conflit, en août et septembre 1914, et à l'époque de la fameuse bataille de Verdun, il y a un peu plus de deux ans, pour se trouver en face d'une situation aussi angoissante.

La grande offensive allemande, depuis si longtemps annoncée, s'est déclanchée le 21 mars, avec le premier jour du printemps. L'ennemi nous prévient qu'on doit s'attendre, cette fois, à un résultat décisif, et c'est l'impression qui semble prévaloir un peu partout.

Avec la préparation formidable apportée à cette offensive et surtout la volonté bien arrêtée, de la part de l'assaillant, de compter pour rien le sacrifice du matériel humain, il était aisé de prévoir que les premières journées tout au moins devaient être à son avantage. Les lignes anglaises ont donc été percées au sud-ouest de Saint-Quentin et l'ennemi a pu avancer sur un front de 45 milles. La profondeur de cette pénétration atteint une quinzaine de kilomètres au point le plus avancé. Une résistance acharnée est faite partout par les Anglais, les Français et les Américains.

La situation est grave, assurément, mais elle n'est pas désespérée, comme le déclarent les hommes d'Etat des pays alliés. Qu'on se rappelle les débuts de la bataille de Verdun. Les poilus n'étaient pas préparés alors à subir le choc comme ils le sont aujourd'hui, et ils ont réussi néanmoins, à force de courage et de ténacité, à empêcher les Allemands de passer. Il n'y a pas de doute qu'au moment choisi par leurs chefs, les troupes franco-anglaises vont entreprendre une vigoureuse contre-offensive qui peut ménager des surprises à l'ennemi.

Cependant cette grande offensive comporte un élément nouveau dont on ne peut méconnaître la grande importance. Depuis samedi, Paris se trouve bombardé quotidiennement par des canons placés à 75 milles de la capitale. Ce tour de force est une véritable révolution de l'artillerie moderne et des conditions présentes de la guerre. Avec des engins de cette puissance à sa disposition, l'Allemagne peut faire des ravages considérables non seulement en France, mais en Angleterre. La possession de Calais mettrait Londres et toute la côte anglaise à sa merci.

Il semble probable que le sort de la guerre va se décider d'après les événements qui se déroulent en ce moment. Puissent-ils être favorables à la cause des Alliés!

Nous donnons ci-dessous un résumé aussi complet que possible des dépêches, au jour le jour.

Jeudi 21 mars.

Le bombardement commence

Au point du jour, ce matin, les Allemands ont ouvert le feu de leurs batteries sur un front de cinquante milles, depuis Vendeuil au sud de Saint-Quentin jusqu'à la Scarpe. Ce front est occupé par l'armée anglaise. Le territoire de la lutte qui s'engage comprend tout le champ de la bataille de la Somme qui eut lieu dans l'automne de 1917 et celui de la bataille d'Arras, qui remonte au printemps de 1917.

On a d'excellentes raisons de croire que c'est le commencement de la grande offensive allemande.

Le bruit de l'artillerie pouvait être entendu distinctement à Douvres et dans les autres villes du littoral anglais.

L'infanterie en action

A la suite de ce bombardement les Allemands ont déclanché une attaque d'infanterie sur une large échelle, du nord de Lagnicourt au bois de Gouche.

D'autre part, les Allemands ont fait une vigoureuse offensive contre les positions françaises dans la région de Wœvre.

Les secteurs au nord et au sud-est de Reims ont subi un bombardement soutenu.

En Lorraine, l'ennemi a essuyé une défaite complète dans la région de Nomeny.

Le moment décisif de la guerre

L'empereur Guillaume déclare dans un télégramme au conseil provincial rhénan : "Nous sommes au moment décisif de la guerre et à l'un des plus grands moments de l'histoire allemande."

Vendredi 22 mars.

La bataille bat son plein

Il n'est pas encore possible de donner une idée exacte du combat qui se poursuit avec acharnement et des fortunes diverses. L'armée allemande attaquant au sud de la Scarpe semble avoir donné son premier coup dans le triangle des routes Arras-Cambrai et Bapaume Cambrai. On se bat un peu partout pour conquérir des villages et des fermes en ruines. Le plus fort de la lutte est à Croisilles, Bullicourt, Lagnicourt, Gouzeaucourt, Ronssoy, Hargicourt.

En trois vagues successives

En plusieurs endroits, les Allemands attaquent en trois vagues successives d'infanterie. Aussi souffrent-ils de très grosses pertes et paient-ils chèrement les avantages qu'ils remportent. Quarante divisions ennemies ont été identifiées. L'une des plus brillantes contre-attaques anglaises a eu lieu à Doignies, où les Allemands ont été repoussés. Les Allemands prétendent qu'ils ont capturé la première ligne de défense du sud-est d'Arras à Lafère.

Les Canadiens y sont-ils ?

Aucune déclaration officielle n'a fait connaître si les troupes canadiennes sont engagées dans la grande bataille. On suppose qu'elles ne le sont pas, car la lutte se trouve centralisée dans le secteur de Cambrai et les Canadiens sont au nord de cet endroit.

La plus grande bataille de la guerre

Bonar Law déclare aux Communes que la bataille engagée contre les lignes anglaises est la plus grande qui se soit encore vue sur le front ouest. La concentration d'artillerie est inimaginable. Dans un petit secteur, l'ennemi a 1000 canons, soit un pour 122 verges carrées.

Samedi 23 mars.

Les lignes anglaises percées

La puissante attaque des Allemands a eu raison du système de défense des Anglais qui s'est brisé à l'ouest de Saint-Quentin. Les troupes se sont retirées en bon ordre sur d'autres positions préparées à l'avance. Les troupes placées au nord du champ de bataille ont réussi à tenir leurs positions.

C'est la première fois que la ligne de défense se trouve ainsi percée sur le front ouest. Si les Anglais sont incapables de reconquérir ce terrain par une contre-attaque, une retraite sur un large front sera peut-être nécessaire. L'offensive allemande s'est développée avec une rapidité incroyable, grâce aux troupes fraîches qu'on amène constamment sur la ligne de feu.

Le kaiser commande en personne

On annonce officiellement que l'empereur Guillaume commande en personne sur le front ouest. Une dépêche d'Amsterdam dit qu'il est à *Spa (Belgique)* qui se trouve isolé sur un rayon de quinze kilomètres. Avec lui sont le Kronprinz, les généraux von Hindenburg, von Ludendorff et plusieurs autres chefs allemands.

Mystérieux bombardement de Paris

Les Allemands bombardent Paris avec des canons à longue portée. Depuis 8 heures ce matin des obus de 9 pouces et demi tombent sur la capitale et les faubourgs à intervalle d'un quart d'heure. Le point du front le plus rapproché de Paris est à 62 milles. Jusqu'à présent, les canons les plus puissants portaient à 20 milles environ. On a fini par localiser le canon d'un type nouveau qui bombarde Paris. Il se trouve placé à 74 milles et demi de la capitale, à quatre milles des lignes françaises.

Plusieurs aéroplanes ont également lancé des bombes sur Paris au cours de la journée.

(A suivre en 2e page)

7

La grande offensive est commencée

(Suite de la 1ère page)

Dimanche 24 mars.

Percée entre les deux fronts anglais et français

Il n'y a pas grand changement dans la situation aujourd'hui, bien qu'il y ait eu plusieurs combats sur différents points. Les troupes anglaises [illegible] la ligne de la Somme à Péronne. Sur leur droite elles sont en contact avec les Français. La grande offensive allemande semble avoir pour objet principal de faire une percée au sud-ouest de Saint-Quentin, d'enfoncer un coin entre les armées anglaise et française, traverser le canal de la Somme et s'avancer dans [illegible] Compiègne et Paris.

Avance de neuf milles

[illegible] Ham, ce qui représente une [illegible] de neuf milles [illegible] Ham est [illegible] milles au sud-ouest de Saint-Quentin. Les Allemands [illegible] entrer en action [illegible]

[illegible] troupes du Kaiser [illegible]

Berlin crie victoire

[illegible]

Paris est toujours bombardé

[illegible] longue distance [illegible] commencé [illegible] Le bombardement de Dunkerque [illegible] 22 [illegible] comme une chose extraordinaire et personne n'avait jamais rêvé d'un canon portant à plus de 30 milles.

Lundi 25 mars.

Ils traversent la Somme

La bataille continue avec une extrême violence sur tout le front. De puissantes attaques au nord de Bapaume ont été repoussées. Au sud de Péronne, l'ennemi a réussi à traverser la Somme à plusieurs endroits. Cinquante-cinq aéroplanes allemands ont été abattus.

En quatre jours d'offensive, les Teutons ont réussi à reprendre la moitié du terrain qu'ils avaient perdu depuis juillet 1916. Ce territoire comprend une étendue de 45 milles de long, variant en profondeur de trois milles à l'extrémité nord à quatorze milles et demi dans la région à l'ouest de Saint-Quentin.

L'opinion du "Times"

La situation est très grave

"L'objet final de cette rapide avance ennemie, dit le *Times*, est clairement le grand point stratégique d'Amiens, et bien qu'il soit encore éloigné, la situation est suffisamment sérieuse pour autoriser l'appréhension de cette catastrophe. La chute d'Amiens pourrait avoir trois conséquences: elle porterait l'ennemi à un point d'où il menacerait notre ligne du nord; elle lui permettrait de frapper les ports de la Manche; elle mettrait sérieusement en danger la sécurité de Paris."

Le *Times* conseille au peuple anglais de prendre au sérieux le canon à longue portée qui bombarde Paris et ajoute: "Vous pouvez être certains que nos côtes jusqu'ici inviolées sauront bientôt ce que peut faire le nouveau canon."

Le bulletin de Berlin

D'après le bulletin officiel publié à Berlin, les Allemands se tiennent maintenant au nord de la Somme, au centre de l'ancien champ de bataille de la Somme. Guiscard et Chauny ont été pris dans la soirée, Bapaume dans la nuit. Un violent combat a eu lieu pour la possession de Combles. Les Allemands estiment le nombre des prisonniers faits à plus de 45,000 et celui des canons capturés à plus de 600, sans compter des milliers de mitrailleuses et des quantités considérables de matériel et de provisions.

Le bulletin allemand signale les Anglais, les Américains et les Français comme résistant à l'offensive. Il annonce aussi officiellement le bombardement de Paris par des canons à longue portée.

Les experts militaires estiment qu'étant donnée la nature du combat, les Allemands perdent au moins 100,000 hommes par jour. Les Alliés, qui se tiennent sur la défensive, sont naturellement moins éprouvés.

Les Français à la rescousse

Les Français sont venus à l'assistance des Anglais dès samedi et ont pris un secteur du front de bataille à la place de leurs alliés. En ce moment, ils sont engagés dans un violent combat dans la région de Noyon et disputent à l'ennemi la possession des hauteurs de la rive droite de l'Oise.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de Paris a repris ce matin à 6 h. 20. Il a été interrompu après le deuxième coup et a repris quelque temps après. Samedi 24 obus ont [illegible] sur la capitale, dimanche 27. Les intervalles entre les coups [illegible] 20 minutes [illegible] neuf minutes [illegible] que les Allemands ont à leur disposition. Ils semblent avoir pris leurs précautions pour qu'il soit très difficile de réduire au silence ces canons monstres, car jusqu'à présent, les aviateurs alliés n'y ont pas encore réussi.

Guerre de mouvements

Mardi 26 mars

La lutte s'est apaisée à la nuit tombante et les Anglais se sont établis dans de nouvelles positions à l'est de Roye et d'Albert. Noyon a été évacué durant la nuit par les Français qui occupent fermement la rive gauche de l'Oise. Roye a été pris ce matin à 10 h. 30.

La nature des opérations a complètement changé depuis trois jours. La guerre de positions fixes s'est transformée en guerre de mouvements, telle qu'elle était dans les premiers mois du conflit. La résistance des Alliés s'affirme de plus en plus grâce surtout à l'arrivée des renforts français, et l'on espère que les Allemands vont perdre rapidement leur supériorité numérique. Leurs pertes continuent d'être considérables.

Berlin en fête

Von Hindenburg aurait déclaré, au moment où la bataille a commencé: "L'affaire est [illegible] nous avons commencé [illegible]"

Berlin a pavoisé [illegible] les cloches des églises ont sonné [illegible] la victoire [illegible] Stewart Lyons [illegible] correspondant de la [illegible] France, était que le but de l'ennemi est non pas Paris, mais les ports de la Manche.

Ce sont des canons autrichiens

Les fameux canons qui bombardent Paris ont été fabriqués en Autriche. Le canon lui-même n'est pas nouveau, mais son originalité vient d'un nouveau type d'obus et des gaz explosifs qu'il emploie. On dit qu'il existe seulement deux ou trois de ces canons. Tous les experts s'accordent à voir dans ce nouvel engin l'une des plus grandes surprises de la guerre.

"*Les peuples de langue anglaise vont gagner cette guerre*" dit le Journal-Press *d'Ottawa. Oui! c'est-à-dire que ce sont ces peuples de langue anglaise qui vont s'attribuer le mérite de la victoire et ils diront ensuite à la Belgique et à la France: "C'est nous qui vous avons sauvés, vous n'avez qu'à nous en être reconnaissants."*

* * *

Le 29 mars, commencera aux Etats-Unis la mobilisation de 95,000 *hommes. Le pays [illegible] lever* 800,000 *en* 1918.

COMMENT NOUS DEFENDRE

[illegible] Defence [illegible] article.

Nous sommes attaqués [illegible] systématiquement. Il importe de riposter sans retard [illegible] le monde est [illegible]

[illegible] l'offensive permanente dirigée contre nous."

M. Omer Héroux [illegible] légitimes s'entendent [illegible] Autrement dit, il ne suffit pas de répondre au moment précis où se produit l'attaque. Il faut joindre à cette riposte immédiate une campagne de propagande intelligente, qui profite de toutes les occasions de toutes les [illegible], pour nous faire connaître [illegible] en travers des calomnies [illegible] la vérité libératrice."

C'est exactement le même programme que propose M. Albert Foisy quand il préconise deux moyens de défense simultanés se complétant l'un l'autre: la riposte dans le journal anglais où s'est produite l'attaque et la création d'une revue anglaise destinée à faire connaître à la classe instruite anglo-canadienne la vraie mentalité des Canadiens français.

Cette dernière création est un gros problème qu'il ne s'agit pas de traiter à la légère. L'obtention du capital offre déjà une certaine difficulté: mais où trouver, en outre, le publiciste de langue anglaise dévoué à notre cause qui se chargera d'assurer la rédaction permanente de cette publication ?

Certains semblent s'imaginer que la solution, en ce qui concerne la Saskatchewan, est tout simplement dans la fondation d'un journal catholique anglais. C'est, croyons-nous, mal comprendre la question et le but à atteindre. Les catholiques ne sont pas les seuls que nous cherchons à éclairer. Et d'ailleurs, de quelle utilité nous est à nous, Franco-Canadiens, la presse [illegible] de ce qu'il en coûte [illegible] pour fonder et maintenir une œuvre de ce genre. Qu'ils lisent donc, pour s'édifier, l'article du *Casket* paru dans le numéro du 7 courant. Ils y verront ce qu'un journaliste d'expérience blanchi sous le harnais pense de l'avenir de la presse catholique anglaise au Canada.

Le [illegible] que des hommes compétents estiment indispensable à la défense de notre cause pourrait avoir un sort bien différent parce qu'il devrait être rédigé de façon à se trouver d'actualité en même temps à Halifax et à Vancouver et qu'il ne s'adresserait pas à une catégorie limitée de lecteurs. Nous finirons [illegible] tard. Mais n'oublions pas que nous avons à notre disposition une autre arme non moins efficace qui complète [illegible] qu'il importe de ne pas négliger. Il s'agit de la réplique dans les journaux anglais chaque fois qu'il s'y produit une attaque contre nous. C'est le seul moyen d'atteindre une certaine classe de gens qui ne lisent que les journaux populaires quotidiens et en particulier ceux-là mêmes qu'on a trompés sur notre compte.

Nous notons avec satisfaction que cette tactique a été suivie avec succès, chez nous, depuis un certain temps. Ces jours-ci encore, nous lisions dans le *Herald* de Prince-Albert et dans le *Phoenix* de Saskatoon deux lettres ouvertes fort bien rédigées sur la question de l'enseignement de l'anglais dans nos écoles franco-canadiennes.

Les résultats de ces contre-attaques immédiates sont aisés à deviner: non seulement elles portent la lumière chez bon nombre d'esprits droits, mais elles ont encore pour effet de rendre nos adversaires plus circonspects. On y regarde à deux fois avant de s'en prendre à quelqu'un qu'on sait décidé à riposter.

Merci à nos vaillants volontaires de la plume qui mettent leur talent au service de la cause et qu'ils continuent de mener le bon combat!

La semaine parlementaire

Bref débat sur l'adresse en réponse au discours du trône—Les critiques de Wilfrid Laurier—On dénonce la dernière campagne électorale dirigée contre les Canadiens français—Au Sénat, M. Belcourt parle du français dans l'Ouest—Plus de préemptions d'homesteads.—La maladie du ministre des Finances.—M. G. H. Boivin, député libéral de Shefford, est élu vice-président de la Chambre.

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 26 mars 1918

L'absence de tout apparat à l'ouverture du parlement a permis aux députés et sénateurs de se mettre immédiatement à la besogne et de procéder sans retard au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône.

Le gouvernement a eu l'habileté de faire présenter l'adresse par un petit-fils de Sir Olivier Mowat, M. ... M. Mowat, un libéral de vieille souche qui s'est rallié à la politique de M. Borden. Celui-ci n'a cependant rien dit de bien remarquable, se contentant de généralités sur la conscription et le gouvernement d'union.

Le Dr Chabot, d'Ottawa, a secondé l'adresse. Après avoir parlé en français sur les efforts du Canada dans la guerre actuelle, il ajoute quelques mots en anglais pour recommander l'unité nationale.

[illegible]

L'orateur suivant a été Sir Wilfrid Laurier, qui a fait une critique en règle de l'administration. Il a parlé du discours du trône comme d'un document d'une longueur inaccoutumée, rempli de sujets anciens et nouveaux, mais surtout anciens. Le chef de l'opposition ne veut voir aucune différence entre le gouvernement actuel et le précédent. C'est toujours le même gouvernement qui dure depuis six ans. Du moment qu'il n'y a pas de changement dans la présidence du cabinet, il n'y a pas de changement du tout. Seul son teint s'est modifié. Il n'y a pas eu une modification pure et simple dans l'administration, il y a eu amélioration. On a infusé dans le gouvernement une couleur rouge rose agréable à l'œil. La guerre, dit M. Laurier, n'a pas altéré la compréhension du devoir, mais l'a plutôt intensifiée. Il me semble qu'il n'en ne d'[illegible] que nous devions mettre de côté, pendant la guerre, les principes du système britannique de gouvernement [illegible] les placer dans un entrepôt frigorifique et les en sortir seulement à la restoration de la paix. Si ces principes ont été vrais et efficaces en temps de paix, ils le sont également en temps de guerre.

Sir Wilfrid s'élève vigoureusement contre la loi des élections de guerre qui est, dit-il, "une violation odieuse du fondement même de notre système de gouvernement démocratique."

"Les stipulations de cette loi, continue le chef de l'opposition, n'ont même pas été observées, puisqu'on a accepté un rapport télégraphique du vote militaire outre-mer, ce qui est contraire à la loi. L'ordre en conseil qui a autorisé une pareille chose ne repose sur aucune autorité.

La loi des mesures de guerre couvre déjà une multitude de fautes, s'écrie M. Laurier au milieu des applaudissements de la gauche, mais il y a une limite à la loi des mesures de guerre. Aussi je pose la question très sérieusement: est-il au pouvoir du gouvernement de passer un ordre en conseil pour annuler les stipulations positives d'une loi adoptée à la dernière session? S'il en est ainsi, c'est une preuve de plus de ce que j'ai dit tout à l'heure, que nous siégeons aujourd'hui par violation directe de la loi du pays."

Le chef de l'opposition fait l'éloge de Frank Oliver, l'ancien député d'Edmonton-Ouest et relève les nombreuses irrégularités qui se sont produites dans ce comté lors des élections.

A la question: quelle sera l'attitude de l'opposition, il répond: "Nous avons soutenu le gouvernement dans toutes ses mesures de guerre excepté une, la conscription, et nous observons la même attitude aujourd'hui, avec la même réserve."

M. Borden répond

Sir Robert Borden, dans sa réponse à Sir Wilfrid Laurier, fait remarquer la critique excessive de quelques-unes des observations du chef de l'opposition. Il admet qu'il n'y a pas eu de changement de gouvernement et que celui-ci a cependant été amélioré.

Au sujet de la violation de la loi électorale dénoncée par M. Laurier, M. Borden explique que la nécessité obligeait à ne pas différer davantage la réunion du parlement et à accepter par conséquent le rapport télégraphique des élections militaires.

M. Borden affirme très sérieusement qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire de la Confédération des élections conduites avec plus d'honnêteté.

Le chef du gouvernement déclare que depuis la proclamation du 13 octobre dernier mettant en vigueur la loi du service militaire, 35,340 hommes ont été enrôlés et 26,839 envoyés outre-mer. Il rend hommage à nos soldats au front et fournit les statistiques suivantes sur nos pertes: tués, 25,741; morts de leurs blessures, 8,612; mort de maladie, 1901; blessés, 105,250; prisonniers de guerre, 2,757; supposés morts, 3,845; manquants 937.

Depuis le début de la guerre, le Canada a construit pour l'Angleterre 43 vaisseaux d'acier et 46 vaisseaux de bois, au coût total de $64,500,000.

M. Rowell sur la sellette

A la séance du soir du même jour, l'hon. Ch. Murphy a attaqué l'hon. N. W. Rowell, lui reprochant d'avoir accusé injustement la province de Québec, Wilfrid Laurier et la religion catholique. Il lui a reproché d'avoir essayé, pendant plusieurs années, de supplanter Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral.

M. Murphy remarque que ni dans le discours du trône, ni dans les adresses en réponse à ce discours, il n'a été fait aucune mention du cri de race et de religion levé par les unionistes dans le but de voler les dernières élections. Mais la plus grande infamie de la campagne, d'après M. Murphy, a été la transformation des chaires de certains temples en tribunes politiques où l'on prêchait en faveur du gouvernement unioniste. Des femmes ont été surexcitées par des articles de journaux qui présentaient l'Eglise catholique comme l'arme principal du kaiser au Canada. M. Murphy reproche aussi à M. Rowell d'avoir attaqué des religieux français venus au pays.

M. Rowell n'était pas en Chambre au moment où s'est produite cette sortie contre lui. Le débat sur l'adresse s'est ainsi trouvé clos de façon inattendue, à dix heures du soir.

Au Sénat

Au sénat, l'adresse en réponse au discours du trône a été présentée par M. L'Espérance. Celui-ci s'est plaint que certains journaux aient soulevé les préjugés contre la province de Québec.

Le sénateur Mitchener, de l'Alberta, a secondé l'adresse.

Le sénateur Dandurand a exprimé l'opinion que tout le monde désirait la participation du Canada à la guerre et que s'il y a eu manque d'unité, ceci est dû uniquement à M. Borden, qui n'a pas voulu former un gouvernement d'union avec Wilfrid Laurier en 1914.

Le sénateur David se plaint également du mauvais traitement infligé à la province de Québec pendant la campagne électorale.

M. Belcourt fait allusion aux luttes scolaires dans l'Ouest

Le sénateur Belcourt fait remarquer que son collègue M. Mitchener, en secondant l'adresse, a regretté l'incapacité dans laquelle il était de s'exprimer en français, mais a promis que ses deux fils n'auraient pas le même désavantage. Pour apprendre le français, dit M. Belcourt, les fils du sénateur Michener devront aller dans la province de Québec car l'Alberta et la Saskatchewan ont récemment adopté une résolution abolissant le français dans ces provinces.

L'honorable sénateur d'Ottawa veut évidemment faire allusion aux résolutions passées à la convention des commissaires d'école, à Saskatoon, dont les décisions n'ont pas, Dieu merci! force de loi.

Il est regrettable, poursuit M. Belcourt, qu'après cinquante ans il y ait moins d'unité au Canada qu'au temps de la Confédération, qu'il y ait plus d'antagonisme de race, plus de préjugés de race, que le gouffre soit plus profond entre les éléments français et anglais que lors de la création du Canada.

Les Canadiens français, déclare encore M. Belcourt, désirent vivre en paix avec leurs voisins anglais du Canada; mais ils n'entendent pas faire la paix au prix du bannissement de la langue française de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

A propos du traité avec les Etats-Unis

Nos députés se montrent disposés à mener les affaires rondement, à en juger par la somme de travail accomplie dans les premiers jours.

Sir Wilfrid Laurier trouve que le traité entre les Etats-Unis et le Canada au sujet de la conscription est une affaire très importante, puisqu'il permet aux deux pays d'enrégimenter leurs hommes des deux côtés de la ligne. Pareille chose ne pourrait se produire entre l'Angleterre et la France, bien que les deux nations soient aussi unies qu'il est possible de l'être.

Plus de préemptions.

L'hon. Arthur Meighen dépose un bill pour amender la loi des Terres du Dominion. Le but principal est de permettre aux détenteurs de préemptions d'emprunter sur leurs terres avant d'avoir obtenu leurs patentes.

M. Meighen annonce une autre chose très importante: un ordre en conseil a été passé supprimant désormais les préemptions. Cette mesure a été prise en vue de réserver de grandes étendues pour les soldats retour du front.

Sir Thomas White malade

Jeudi, au début de la séance, le premier ministre fait une déclaration au sujet de l'absence prolongée de la capitale de Sir Thomas White, ministre des Finances.

A cause du mauvais état de sa santé, il a consenti, sur le conseil de M. Borden, à prendre un repos prolongé. Il aurait grandement désiré être relevé de ses fonctions, mais d'un autre côté, il se croit obligé de rester à son poste, si possible, jusqu'à la fin de la guerre.

La chambre élit un vice-président libéral, M. Boivin.

Georges H. Boivin, député libéral de Shefford, a été élu vice-président de la Chambre. M. Borden, en le présentant, a laissé entendre qu'il en était réduit à cette extrémité à cause de la pénurie complète de députés conservateurs de langue française. Wilfrid Laurier ne s'est pas opposé à cette nomination qui ne peut être regardée comme une faveur politique du gouvernement. Seul le colonel Currie proteste; pour lui, cette nomination est presque un soufflet sur la face des soldats dans les tranchées.

Lundi après-midi, M. Borden a annoncé qu'il avait été en communication par câblogramme avec Sir Edward Kemp. Celui-ci lui a confirmé que les troupes canadiennes n'étaient pas engagées pour le moment.

L'ex-ministre de la Guerre, Sir Sam Hughes, en profite pour poser au premier ministre quelques questions sur la manière dont on s'y prend pour maintenir le moral de l'armée canadienne, sur la promotion des officiers et la distribution des récompenses. Mais le président l'interrompt pour le rappeler à l'ordre. Ces questions ne sont pas d'une urgence telle qu'elles puissent se dispenser de figurer dans l'ordre du jour.

M. Casgrain demande s'il est vrai que certains jeunes Torontoniens se sont mutilés volontairement pour échapper au service militaire. Le gouvernement n'est au courant de rien. Plusieurs autres questions que posent M. Casgrain restent sans réponse.

Jean-Louis L.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal exprime sa sympathie à l'A. C. F. C.

Cinquante délégués de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et des environs se sont réunis en congrès le 14 mars au Monument National, sous la présidence de M. Victor Morin. Après l'adoption de différents rapports, les délégués, avant de se séparer, ont passé à l'unanimité des résolutions exprimant les sentiments fraternels aux minorités françaises du Canada et de l'étranger. (Société l'Assomption, Association d'Education de l'Ontario, Association d'Education du Manitoba, Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, Société Saint-Jean-Baptiste de l'Alberta, Société Saint-Jean-Baptiste des centres franco-américains.)

Le texte de la résolution dont l'A. C. F. C. a reçu copie se lit comme suit:

Les délégués de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en Congrès annuel, avant de mettre fin à leurs travaux, tiennent à exprimer la résolution suivante:

"Aux compatriotes de la Saskatchewan, que d'iniques législations scolaires ont déjà éprouvés mais qui ne cessent de protester vaillamment contre la spoliation de leurs inaliénables droits, ils réitèrent l'expression de leur ardente et sympathique admiration."

Emile MILLER,
Chef du Secrétariat.

Cordial merci à nos aînés de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Sur les vives représentations qui lui ont été faites, la Croix Rouge américaine a adressé des excuses très catégoriques aux catholiques des Etats-Unis pour avoir laissé publier dans son organe officiel une poésie de Rudyard Kipling insultante pour le Pape. Le cardinal O'Connell en a profité pour dire que les catholiques américains commencent à être fatigués d'avoir à relever si souvent des insultes contre leurs croyances.

* * *

A Toronto sur 7 Irlandais catholiques du corps de police de la ville, 6 ont été pris pour le service militaire tandis que sur 69 policiers protestants 13 seulement n'ont pas eu leur exemption. La proportion est assez disparate pour faire réfléchir un peu.

* *

Le 23 mars le R. P. Dandurand, O.M.I., de St-Boniface est entré dans sa 100ème année. Nos meilleurs voeux au vénérable doyen de tout le clergé du monde entier. Le P. Dandurand a 77 années de sacerdoce.

* * *

L'Union Métisse du Manitoba se propose de célébrer cette année le centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher au Manitoba.

* * *

Le sergent Arthur Deblois, du 22e régiment canadien, a été décoré par le général Pétain et par l'Angleterre pour sa bravoure. Ce vaillant soldat, au front depuis trois ans, est revenu à Montréal. Dans une circonstance, il sauva la vie à treize blessés en allant les chercher les uns après les autres en vue des tranchées allemandes dans l'espace de trois heures, et il fut blessé lui-même de deux coups de fusil.

* * *

Ça y est! Un journal américain affirme sans plus tarder que l'Angleterre a sauvé la France. C'est ce que l'on appelle en arithmétique [illegible] des [illegible].

* * *

Le fils de l'ex-président Roosevelt vient d'être blessé au front et d'être décoré. On dit que Roosevelt est presque aussi heureux que s'il eût été blessé lui-même.

* * *

Depuis que les Allemands se sont emparés du port d'Odessa on se demande si leur objectif n'est pas la conquête des Indes. Bonaparte a dit un jour: "C'est aux Indes que je battrai l'Angleterre."

[illegible]

[illegible]

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FRENCHVILLE, Sask.

Avec le printemps qui ramène les beaux jours, nos fermiers vont pouvoir reprendre leurs travaux. [illegible]

[illegible] ... ment par l'intermédiaire de l'A. I. Pour la première fois depuis plusieurs années, nos trois écoles vont ouvrir [illegible] portes dès le printemps. Nous [illegible] ... que [illegible] ... nos [illegible] ... besoin.

MONTMARTRE, Sask.

[illegible]

MARCELIN, Sask.

[illegible]

HOWELL, Sask.

[illegible]

ST. DENIS, Sask.

[illegible] ... de la province ... pour défendre nos ... Il serait peut-être bon d'exi... à notre journal le *Patriote de l'Ouest* comme une des ... d'entrée dans l'Association ... ce journal est vraiment le porte-... de notre race.

[illegible] ... distri[ct] ... intermé[diaire] ... l'Association Interprovinciale, d'engager Mlle M. Prince à ... par mois. L'un des autres districts de St-Denis attend d'un jour à l'autre Mme ... engagée à son tour ...

Un hommage à l'armée belge

Notre excellent confrère Paul Verguet ... *L'Echo Pa[ris]* ... du 12 février une visite qu'il vient de faire au front belge et d'où il a rapporté des sentiments de profonde admiration pour la vaillante armée.

Citons notamment ce passage:

"En dépit de la situation cruelle où il se trouve, ce petit peuple industrieux et légitimement empressé à manifester en toutes circonstances son action personnelle, tient à honneur de se suffire autant qu'il le peut et de ne demander à ses alliés que le strict nécessaire. Ce serait une erreur de croire—et, je le dis parce que beaucoup de Français le croient—que l'armée belge s'en remet à ses alliés du soin de la ravitailler, de la pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire. La vérité est que les Belges, sur le dernier lambeau de leur territoire, se sont organisés et agissent en peuple libre, en nation indépendante. Contraint par l'assaut de la Barbarie de s'adonner aux travaux de la guerre, ce peuple pacifique s'y adonne de tout son cœur avec toutes les qualités l'activité disciplinée, de persévérance méthodique qui ont toujours été les caractéristiques de son tempérament. L'armée belge a réalisé dans son secteur ingrat, marécageux, dépourvu de tout, un labeur formidable. Les chiffres seuls en peuvent donner une idée, les mots n'y suffiraient pas."

Et après avoir cité quelques chiffres éloquents, M. Paul Verguet exalte "la condition physique merveilleuse, l'endurance et l'entrain admirables dont témoignent les troupes belges qui ... [illegible]"

Ça et là

[illegible]

* * *

[illegible]

* * *

[illegible] ... *moindre parcelle de platine disponible. La Russie était le principal marché du monde pour le platine.*

* * *

L'arrière petit-fils de sir Walter Scott, le célèbre écrivain écossais, s'est fait catholique et il occupe ... poste dans l'armée.

* * *

La question de l'importation des Chinois pour remplacer les Canadiens partis pour la guerre reste toujours plus ou moins à l'ordre du jour. Un journal ministériel de Montréal défend à l'avance le ministère Borden au cas où il en viendrait à cette nouvelle absurdité.

* * *

A Ottawa on se prépare à nous faire manger de la baleine. Dès que certains personnages y auront goûté, on s'efforcera de mettre ce gros poisson à la mode. Déjà on annonce des dîners à la baleine dans des clubs fashionables.

* * *

D'après le Catholic Record, la population catholique aux Etats-Unis se serait augmentée, l'an dernier, de 458.000 unités nouvelles. Sur ce nombre, il y aurait eu un minimum de 45.000 convertis, formant le dixième du chiffre de l'accroissement constaté.

* * *

Un journal ... rapporte qu'un Français, ... de Londres, d'avoir assassiné une Française, a été condamné à mort par la Cour d'Assises d'Old Bailey. Comme l'accusé et la victime étaient des Français, la sentence fut prononcée en français. ... [illegible]

* * *

Quatre soldats ... endormis dans des tranchées de première ligne en France ont été condamnés à être fusillés. Il est clair que l'on ne badine pas avec la discipline militaire! Cependant le général Pershing, qui a le droit d'exécuter la sentence, a référé les cas au département de la guerre pour les faire passer en revue.

* * *

Un journal anglais d'Ottawa, le Citizen, trouve que l'administration de Toronto est ... "Il est grand temps, dit-il, de commencer à établir la ... chez nous, par la ... de l'Ontario, la Presse du Canada." Le mot est juste.

* * *

Le gouvernement unioniste prétend qu'il a aboli le patronage, ce qui ne l'empêche pas le moins du monde de continuer à caser les ..., par exemple, le député tory Northrup qui vient d'être nommé ... des Communes, poste qui revenait de droit à un Canadien.

* * *

Le chef d'état major de l'armée américaine assure, qu'au mois de juillet, les Etats-Unis auront au moins un million d'hommes en France... pourvu qu'on puisse les transporter.

* * *

Le comte Charles de Chambrun, un descendant en ligne directe de Lafayette, doit arriver incessamment aux Etats-Unis comme conseiller à l'ambassade de France.

* * *

Les catholiques américains ont formé le projet de dresser ... de l'université de Washington une statue à notre dame ... qui ne sera pas de moindres dimensions que ... dans le port de New-York. ... souscription nationale ...

Résultats désastreux possibles des maladies des femmes.

Beau cas de complète guérison entre cent autres par les PILULES ROUGES.



Mme JOS. RIVEST

Les maladies des femmes, lorsqu'elles ne sont pas prévenues ou prises à point, causent d'ordinaire les pires désordres dans l'organisme. Telles fillettes, pourtant bien constituées et robustes, deviennent maladives, anémiques, ... nerveuses et sont en proie aux pires migraines et à tous ... troubles lors du changement qui s'opère en elles à l'époque ... [illegible] ... palpitations de cœur, les étourdissements, vomissements, pour régler leur digestion et le fonctionnement de leurs intestins, et elles laissent souvent le mal prendre de telles proportions que les médecins même les plus capables et les plus consciencieux échouent et finissent par conseiller l'hôpital, le repos absolu ou un traitement tellement dispendieux qu'un grand nombre n'osent même pas y songer.

Pourtant, si elles savaient qu'il existe un remède absolument efficace apportant le soulagement dans tous les cas dans un délai plutôt court, et à des prix étonnamment abordables, elles se hâteraient d'en profiter.

Disons en toute sincérité qu'un très grand nombre de femmes connaissent ce remède et ont confiance aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, parce qu'elles ont été immédiatement soulagées ou radicalement guéries.

Et ce que nous avançons là est si loin d'être exagéré que les témoignages les plus enthousiastes et les plus sincères nous parviennent tous les jours.

"Je tiens à affirmer publiquement "toute la reconnaissance que je dois "aux Pilules Rouges de la Compagnie "Chimique Franco-Américaine, car je "leur attribue mon entière guérison. "Depuis l'âge de douze ans, je souf- "frais continuellement de violents "maux de tête et de douleurs dans le "dos et à l'abdomen. A force de souf- "frir, j'étais devenue méconnaissable, "les traits tirés, pâle, les yeux chan- "gés et terriblement maigre. J'endu- "rais de telles douleurs internes que "je pouvais à peine marcher. Périodi- "quement j'avais tellement mal à la "tête que j'étais obligée de m'enfer- "mer dans ma chambre. J'étais aussi "sujette aux indigestions, palpita- "tions, étourdissements, bourdonne- "ments dans les oreilles, échauffe- "ments continuels des mains et des "pieds. A venir jusqu'à il y a quatre "ans, j'avais consulté quatre méde- "cins, et tous les quatre m'avaient "conseillé l'hôpital comme dernière "ressource. C'est alors qu'on m'avi- "sa d'écrire au médecin de la Compa- "gnie Chimique Franco-Américaine "pour avoir son avis, et c'est grâce "au traitement qu'il me prescrivit et "aux Pilules Rouges si je suis revenue "en parfaite santé. Je pèse aujour- "d'hui cent soixante livres, mon teint "est excellent, je ne souffre plus du "tout et je me sens très robuste. Je "fais tous mes travaux de ménage, ce "dont j'étais incapable. C'est aux "Pilules Rouges seules que j'attribue "cette heureuse transformation. J'en "ai pris régulièrement, j'en prends "encore, j'en ai continuellement et je "ne saurais trop les recommander."

MME JOSEPH RIVEST,
Saint Côme, Comté de Joliette, P.Q.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue St-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c, une boite, $2.50 six boites. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules, jamais au 100; chaque boite porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE (Limitée), 274, rue St-Denis, Montréal.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX. SASK., MERCREDI 27 MARS 1918 No. 12

FETES DU JOUR—*Saint-Jean d'Egypte.* Etait charpentier de son métier. Il se mit sous la direction d'un vieil anachorète et à la mort de celui-ci, se retira près de Lycopolis sur le sommet d'un rocher où il se construisit une cellule et vécut d'herbes et de quelques fruits. Il possédait au plus haut degré le don de prophétie et guérissait les malades avec de l'huile bénite. Il mourut nonagénaire.

Sainte Augustine.. Fille d'un prince allemand, barbare et farouche, elle fut martyrisée par son père lui-même pour avoir, à son insu, embrassé la religion chrétienne. Il lui fit arracher les dents, la fit suspendre entre deux arbres au dessus d'un foyer ardent, mais ne put la faire renoncer à sa foi. Alors plein de rage il lui fit couper la tête.

CONCOURS

16 Pierre dit que je monte et Paul que je descends.
Ils ont raison tous deux aussi bien que Basile
qui soutient hardiment
que je suis immobile.
Et tout en même temps!

17 Quelle différence trouvez-vous entre la Tour Eiffel et une vieille tunique de soldat?

18 Et quelle ressemblance voyez-vous entre les mêmes?

SOLUTIONS:—10 Vert quand il pousse, jaune quand il est mûr, blanc quand il est en farine, pouvant devenir Dieu quand il est en hostie, tel est le blé. 11 Pour conserver fraîche cette viande il n'y a qu'à ne pas tuer le mouton. -12 Cinq veaux à $10, un mouton à $3 et 94 poulets à 0,50 sous, feront 100 têtes pour cent piastres.

BAPTEMES: — Marie-Anne-Clara Jeannette, fille de Louis Pelchat et d'Aurore Bonneville. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Cyrenne.

Marie-Annette-Célina-Laura, fille de Wilfrid Langevin et de Clara Phaneuf. Parrain et marraine: Mose Bédard et Mlle Marie-Anne Rochon.

LE 19 MARS

La fête de St-Joseph a été célébrée comme nous l'avions annoncé. Le Rév. J. Bois, curé de Meyronne a chanté la grand'messe et donné un magnifique sermon sur la gloire et la richesse de la maison St-Joseph. Un grand nombre de fidèles ont profité de la circonstance pour s'approcher des sacrements.

Le soir, dans le soubassement de l'église le cercle dramatique donnait sa séance, à l'entière satisfaction de tous: 1o. Les scènes comiques: *Suggestion* par MM. Camille Ste-Marie, Pierre Cornet et G. P. Jessop: *Les deux bons copains*, par MM. Jean et Pierre Cornet, et *Piton*, par ce dernier ont excité la plus vive hilarité. 2o. L'amabilité de quelques assistants a varié agréablement la soirée: chansons par Mlle Hofmann, MM. A. D. Rochon et W. Giroux, bien écoutées: et délicieuse musique: piano, par Mme Déziel et M. A. Marcotte. Violon par Mme A. D. Rochon. 3o Quant au drame il n'est pas exagéré de dire qu'il a fait battre tous les cœurs. On en jugera par un simple résumé, si l'on sait que les acteurs ont su vaincre les difficultés les plus ardues de ce drame et mener les spectateurs dans l'illusion de la réalité.

La scène se passe dans un village serbe envahi par les Bulgares. Après avoir vu tomber tous ses enfants et fusiller son mari, Lorka Descovitz, une vieille femme serbe, a le courage de simuler la folie, malgré l'inquiétude de sa gentille nièce Mirka, pour tromper les envahisseurs, surtout Fileff, gouverneur du village, et préparer sa vengeance. Lorque Jean Aubry, soldat français, poursuivi, blessé et caché dans la maison a reconnu dans le docteur Verlitch un ami de la France, et lui a confié le secret de la mission qu'il avait à remplir, le bon docteur s'en charge à sa place, mais est arrêté par les ordres de Fileff et ne peut accomplir sa promesse. Cependant les Français sont prévenus et évitent le piège des Bulgares: et c'est Lorka, la prétendue folle, qui a sacrifié sa vie dans cette noble entreprise. Elle revient, en se traînant mortellement blessée jusque dans sa demeure, reçoit le dernier soupir de Jean qui la prend pour sa mère, dit ses vérités à Fileff son meurtrier, salue l'armée française libératrice qu'elle a sauvée et tombe à son tour en s'écriant: Vive la France. La scène se termine tandis que retentissent les clairons français, par ces dernières paroles du Dr Verlitch debout entre les deux morts: "Gloire à la France généreuse et gloire à l'héroïque Serbie!"

Les rôles étaient aussi distribués: Lorka: Mme Ulric Dubuc: Mirka: Mlle Annette Marcotte: Dr Verlitch: Camille Ste-Marie: Jean Aubry: Pierre Cornet: Fileff: G. P. Jessop.

Ce même jour une vingtaine de petits enfants ont été admis à faire leur première Communion, bien préparés qu'ils étaient par nos bonnes Sœurs.

—En visite chez son fils Jules M. Joseph Turenne de St-Boniface.

—MM. Landry et Théroux manufacturiers des provinces de l'Est sont venus à Ponteix s'acheter des lots de ville pour y construire une manufacture.

—La Cie Hall vient d'ouvrir un grand Garage en considération du nombre toujours croissant des automobiles.

—Terminé le nouveau magasin de la grand rue, et quatre maisons en construction dans le village.

—La fin des excursions, nous ramène peu à peu tous nos concitoyens. Le temps les invite d'ailleurs à rentrer car s'il continue, on va disquer avant le 24 et commencer à semer la semaine Sainte.

—Mme Morel de Gergovia, dangereusement malade, a été conduite aux soins du Dr Lupien, par son mari accompagné de M. Noël Dudragne et de Mme L. Cornet.

—Les recettes de la soirée dramatique ont donné la somme de cent trente-deux piastres au profit du Maître-Autel. Grand merci à nos dévoués acteurs.

—M. Ulric Dubuc s'est décidé cette année à cultiver lui-même sa terre située à deux milles seulement. Il a vendu sa maison du village, en face du presbytère, à M. Illing, secrétaire de la municipalité rurale d'Auvergne, qui en prendra possession le 15 avril, et s'est muni de toutes les machineries nécessaires ainsi que de très beaux chevaux. Bonne réussite!

La Fin d'un Poilu

Le poilu avec ses camarades
S'en allait en corvée d'grenades
Y faisait un temps ben maussade
Nuit noir, d'la neige, du verglas!
On s'foutait par terre à chaque pas
En butant dans les trous d'marmites.
Et qués trous? ben sur pas des p'tites.
Pus qu'on allait, pus qu'y en avait
On aurait dit qu'y n'en pleuvait!

....

V'là qu'tout à coup un deux cent dix
Eclate à pas vingt-cinq mètr' d'eux
L'Poilu s'écrie: "J'sis touché, mon Guieu!"
Et sus les g'noux le v'là qui glisse
Et pis qui s'en va à l'envars
Avec son pauv' coûté ouvart
Et son sang qui coulait par terre.
Au caporal y dit: "Gâs Pierre,
Faut qu' tu prévienn' ma femme cheux nous
Dis-y d'abord que je sis malade,
Pour qu'a n'sach' point ça tout d'un coup.
Dans mon port' monnaie...y a cent sous
Ça s'ra... pour les copains...d'l'escouade.
Pis... faut prend' mon sac... de grenades".
Lors, ayant dit son testament,
Y rendit son âm' tout douc'ment

....

V'là dans la nuit l'âm' qui s'envole.
Vers le fond du ciel sans boussole.
M a vit' trouvé l'paradis.
Y avait Saint Pierr' sus le pas d'la porte
Qu'était en train d'battr' ses tapis
Et qui crie d'abord d'un' voé forte:
"Essuyez vos pieds en entrant
Et prenez le collidor à drète.
C'est au bout la sall' du jug'ment.
Vous attendrez sus la banquette."
L'poilu y n'y va en tremblant.
Y avait au fond un ang' tout blanc
Qui n'y a d'mandé son matricule
Son nom, son âge et tout l'tourle
L'pauv' gas en restait ébaubi
Dret en l'mitant du vestibule

....

Y n'était là depuis queuqu' temps
Quand l'ange y dit: "On vous attend!"

....

Le v'là dans un' manièr' d'église
Comme y n'avait rien vu d'pareil.
Ça n'était que d'or et d'varmeil!
Enfin dans l'fond le v'la qu' avise
L'Bon Guieu assis sur un soleil
Entre le Christ et la bonne Vierge
Et d'chaque coûté six boessaux d'cierges.
Pis des tas d'saints un brin pus bas.
Y avait surtout des saints soldats.
Avec des casqu' et des cuirasses
Saint Georg', Saint Hubert, Saint Michel
Sus son guiabl' qui fait la grimace,
Saint Léonard et Saint Marcel,
Saint Charlemagne avec sa barbe
Saint Martin, Saint Sulpic' Saint Barbe
Qui manœuvrait un p'tit canon
Saint Maurice et ses compagnons
Et Jeann' d'Arc avec sa bannière!...
En voyant tous ces militaires
L'poilu s'dit: "C'est l'Conseil de guerre
Y a des chanc' que j'vas écoper."
Mais y avait pas à s'échapper.
Tout d'suit' c'fut l'interrogatoire.

....

"Voyons, racont' moé ton histoire
Que dit l'Bon Guieu au pauv' poilu.
Qué qu' tu faisais avant la guerre?
—Ben, mon bon Guieu, j'cultivais la terre.
C'est un méquier qu'enrichit guère.
Et j'étions pas trop rich' non pus
Mais on s'suffit quand on travaille
Ma foi: je vivrions tous sans trop d'bal
J'avions un' pair d'bœufs, sin cheval.
Cin' vach', eun femm' et queuqu' volailles
Et ein goret, sauf vot' respect—
Ah qu' dit Saint Antoin' Ça m'connait
Les gorins!.... Sois béni mon frère!
Mais le bon Guieu fronça les sourcils
Et Saint Antoine y s'fit tout p'tit.
"Et d'puis qu' t'étais militaire
As-tu point trop souvent fauté?
—Ben, mon bon Guieu, ni trop, ni guère.
Pour ben vous dir' la vérité:
Y m'a arrivé de prendr' la cuite
Mais faut, vous dir' que j'sis aug' vin
Et pis c'était d'si triste vin
Que la faut al doit êtr' pus p'tite..
V'là qu' le pèr' Noé l'patriarche
S'écrie: "Ça c'est point grand péché!
Si n'y avait qu' moé pour l'empêcher
J'dirais queuqu' foés: En avant, Arche!
—Eun aut' foé j'ons eu d'la prison
Mais moé j'cré ben qu'j'avais raison:
J'avions déchiré ma culotte
Alors, pour y remettre un fond
Pour qu'on n'voéy point mon pauv'
J'ons coupé les pans d'ma capotte.
Et l'Capiston m'a foutu d'dans,
Rapport qu' j'avions fait du dommage
Aux effets du Gouvernement.
—Saint Martin dit: Assurément
J'en avais point fait davantage
Eun aut' foé j'ons eu tant d'pous
Qu'j'ons jamais pu les occir tous
—Moé j'les gardais, dit l'bon Saint Labre
Fallait fair' comm' moé, te gratter
En cultivant l'humilité,
Enfin, Seigneur! si j'ons fauté
J'ons eu aussi ben d'la misère
Et ben d'la peine à supporter.
J'ons souffert de ben des magnières
D'la faim, d'la frêt, d'la chaud aussi.
J'ons point toujours dormi la nuit.
J'ons ben souvent au long des routes
Trainés mes pauv' pieds écorchés.
Tell'ment longtemps j'avions marché
En pardant ma sueur à gross' goutte
Sous l'poids du sac qu'était si lourd
Y a même eu des foés dans les côtes
Que j'ons porté les sacs des aut'.
Malgré qu'moé même j'étions ben bas
Et Saint Simion disait tout bas:
Comm' nous Seigneur, au Golgotha!
—Enfin me v'là [illegible] à c't'heure
[illegible] sans d'meure
Seigneur, Seigneur [illegible] j'ons fauté
L'aurais j'donc point assez rach'té
[illegible] v'là tout [illegible]
Voyez la plaie de [illegible] coûté!
Saint Thomas dit: En vérité,
Seigneur Jésus, [illegible] même!"

....

Et comm' l'Bon Guieu ne disait rien
V'là qu' le poilu [illegible] d'la main
Le Manteau bleu d' [illegible] Vierge Mère
La grand' barbe bl[illegible] à Dieu le Père
Et la rob' roug' à Not' Seigneur
Et dit: "Voilà mes trois couleurs!
C'est trois couleurs de la France
Et c'est pour ell' tout' mes souffrances
C'est les couleur de mon drapeau,
Les trois couleurs de ma patrie
Pour qui j'mai fait [illegible] la peau
C'est pour ell' qu' [illegible] la vie
Et c'est pour ell' [illegible] vous
Père Eternel, sus mes deux g'noux!

....

Et voila que l'bon Guieu sourit
Et qu'darrièr' lui l' Ciel s'ouvrit.

....

Et l'poilu vit qu' [illegible] les anges
Y s'était produit du mélange
Y avait, assis au milieu d'eux,
Des tas d'poilus l'air ben heureux,
Avec des capot' bleu d'azur
Qu'avaient l'air d'êtr' faits sur mesur
Et sus la tête des casqu's en or
Chacun avait eun' grand' pair d'ailes
Pour aller partout sans effort
Sans pus jamais mouiller ses s'melles
Et pour pouvoir fair' trente-six lieues
Sans pus jamais avoir d'ampoules

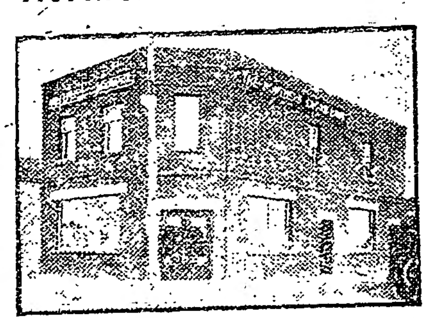
....

Et l'poilu s'assit dans le foule
En chantant d' tout cœur avec eux
—Gloire à Dieu au plus haut des Cieux
Tandis qu' les anges dans la lumière
Leur répondaient de tout côté
—Et que la paix soit sur la terre
Pour les homm' de bonne volonté!

VARIANTE Tout le monde connait au moins la première strophe de la "Ballade de la Lune" de Musset
C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i

Becsalé, chez qui le goût immodéré des boissons alcooliques n'exclut pas une certaine culture aime à se remémorer ces vers, alors que pendant les belles nuits d'été, il regagne pedestrement son logis, après la fermeture du dernier cabaret. Seulement comme il est régulièrement en brosse et que dans cet état il voit tout en double il les a modifiés pour son usage en les adaptant à sa vision. Et les passants attardés l'entendent déclamer avec emphase.

Je vois dans la nuit brune
Sur le clocher pointu
La lune
Comme un tréma sur l'u.



CHEVAUX PERDUS

Une jument noire Clyde, 9 ans, 1,400 lbs, barre blanche à la tête, un pied de devant et derrière blanc.

Une jument, brun clair, 7 ans, 1,650, étoile blanche au front;

Une jument, brun foncé, 12 ans, 1,550 lbs, étoile blanche au front.

Un cheval Clyde rouge clair, 3 ans, 1,000 lbs, pieds de derrière blancs, barre blanche au front au nez. $25.00 de récompense sera donné à la première personne aidant à retrouver ces bêtes. CAMILLE LEGROS, PONTEIX, Sask.

PERDUS—Deux chevaux Clyde, b. d., 5 et 6 ans. Crinière coupée. Pied de derrière blanc. [illegible] blanche au front. Pesanteur 1,300 et 1,350 lbs. Récompense généreuse. George PAQUETTE. Ponteix, Sask.

ON DEMANDE un cuisinier parlant français. Hotel Windsor. P. MELOCHE, propriétaire.

GRAVELBOURG, SASK., MERCREDI, 27 MARS 1918 No. 4

Le Progrès de Gravelbourg

EUGÈNE CADIEUX, Rédacteur

"C'EN EST UNE BONNE"—Il faut bien rire parfois des canards que l'on entend prononcer par la bouche de grand-père, lorsque tout distrait, la mémoire déjà embrouillée, il raconte aux petits les aventures chevaleresques dont il a été le héros "dans son jeune temps". De tels canards passent souvent presque inaperçus mais celui que vient de nous servir La[illegible] au sujet de son équipe locale de gouret, est plutôt difficile à digérer.

Jack Norman, éditeur du "Laflèche Advocate" et ancien employé au Morning Leader de Régina, publie dans ce journal, pour exciter davantage, il faut croire l'hilarité générale, une appréciation enthousiaste de la "valeur" des héros, de Laflèche. "Gravelbourg, nous dit-il, a montré une certaine supériorité sur Laflèche au commencement de la saison, mais sur la fin, notre village a repris son enthousiasme de jadis, et les quatre dernières parties furent des merveilles." Il est certain que si Laflèche le veut, il pourra l'an prochain, concourir avec succès pour la coupe Corbeau."

N'est-ce pas que c'en est une bonne? En effet, parlons-en donc un peu de ces parties merveilleuses. Laflèche, avec une équipe n'ayant à peu près que le nom de Laflèche, puisqu'elle se composait en plus grande partie de joueurs étrangers, invitait tout d'abord l'équipe régulière de Gravelbourg et voyait tous ses espoirs déçus et surtout ses écus perdus en apprenant le résultat de neuf à neuf. Quelques jours après les mêmes "Stars" viennent essuyer à Gravelbourg une écrasante défaite. Non satisfaits, ils engagent de nouveaux joueurs et réussirent enfin à vaincre Gravelbourg. Première victoire: qu'on les compte bien. Cette partie fut la dernière avec notre équipe.

La semaine suivante Moose Jaw venait faire à Gravelbourg preuve d'une grande supériorité. Laflèche avait offert deux de ses joueurs à notre équipe avec l'intention d'en avoir quatre des nôtres pour la partie qu'ils devaient jouer contre Moose Jaw, mais à leur grand désappointement, on déclina leur offre, comptant que leurs "Stars" n'ajouteraient en rien aux forces de nos réguliers. La dernière partie enfin contre Moose Jaw s'annonce: deux des nôtres jouent en effet pour ces derniers: ce qui taquine davantage nos voisins, mais tout de même, bien que Stranahan, joueur de Moose Jaw, ait dit-on parié sur la joute pour Laflèche, en sent le besoin d'un renfort de Gravelbourg, pour vaincre.

Somme toute, Gravelbourg n'est pas défait une seule fois de la saison sur son patinoir, et Laflèche remporte sur nous une victoire, à Laflèche.

Concluons donc qu'il faudra à Laflèche des joueurs salariés encore plus nombreux et plus habiles, des pratiques fréquentes et persévérantes, un courage indomptable, une bourse bien garnie, et les encouragements encore plus "vantards" que ceux de Jack Norman, pour faire bonne figure à Gravelbourg, si nous avons encore l'an prochain la même équipe de gouret qui a si bien fait son devoir et qui a si bien mérité d'être encouragée et soutenue par tout Gravelbourg.

NOUVELLES LOCALES—

—Mlle L'Heureux de Saint-Pierre, Manitoba est depuis quelques jours à Gravelbourg en promenade chez son amie mademoiselle Brown.

—Monsieur J. L. Guay nous est revenu la semaine dernière, après un voyage de plusieurs semaines dans l'Est. M. Guay est sans doute enchanté de sa promenade, mais il se sent quand même heureux de se retrouver à son vieux chez lui.

—Un autre "absent pour l'hiver" nous arrive aussi de l'Est. M. William Bissonnette, heureux de revoir ses amis, vient reprendre possession de son restaurant, loué pendant les quelques mois de l'hiver.

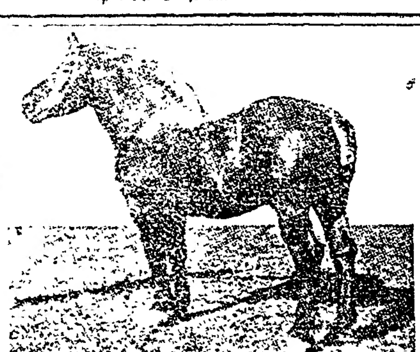
—La Farmer's Cooperative Company venant de perdre son ancien gérant, M. Gibbs, en retrouve immédiatement un autre dans la personne de M. J. A. Potvin. M. Potvin avec plusieurs années d'expérience dans le commerce et une réputation d'homme d'affaires honnête et actif, conduira certainement avec compétence les affaires de la compagnie.

—Un autre de nos bons vieux "bachelors" vient de renoncer aux ennuis de la solitude. M. Sam. Demers, entré tout dernièrement dans la vie conjugale, reviendra dans quelques jours de l'Est avec sa jeune épouse. Tous nous avons hâte de revoir M. Demers et son épouse pour leur souhaiter une longue vie de bonheur et pour assurer à Mme Demers qu'elle est la bienvenue au milieu de nous.

—Une bonne nouvelle s'est [illegible] due depuis quelque temps. La fanfare sous la direction de M. Pierre Gérard, vivra de nouveau à Gravelbourg. M. Gérard a été chef de fanfare à [illegible]get et à St-Jean-Baptiste, et s'était enrôlé pour outre-mer, dans le [illegible] musical. La compétence de M. Gérard n'est certainement pas à douter, et il certain qu'avec la bonne volonté de chacun, l'"Association Filarmonique de Gravelbourg" marchera de succès en succès. Déjà, elle a reçu de nombreux encouragements et des signes de bienveillance. Le conseil de ville lui a accordé un bonus de $350 par année, pour le salaire du chef, étant compris qu'en retour la fanfare s'engageait à donner au moins douze concerts en plein air, pendant la belle saison.

Les Directeurs de la St-Jean-Baptiste ont aussi fait preuve de générosité en laissant gratuitement à l'Association l'usage de leur salle et de leurs instruments, comptant naturellement en retour sur le concours de la fanfare dans leurs organisations publiques. L'Association a voté une motion de remerciements aux généreux donateurs: motion adoptée à l'unanimité.

AVIS—Les abonnés de Gravelbourg voudront bien se rappeler la date d'échéance de leur abonnement, et se mettre en règle au plus tôt possible, s'ils sont en retard, s'adressant pour cela à Eugène Cadieux.



PRINCE-ALBERT

A. C. F. C.

La soirée de l'A. C. F. C. mercredi dernier, a été couronnée d'un beau succès. Le programme artistique a été particulièrement remarquable pour une réunion de ce genre qui n'avait eu qu'une brève préparation.

Après la partie de cartes, M. J. F. Morrier, président général de l'A. C. F. C., a pris la parole. Il a félicité [illegible] du cercle local de l'heureuse initiative qu'il a prise de donner des séances régulières [illegible]

[illegible]

Après avoir [illegible] de l'Association. M. Morrier [illegible]

[illegible]

Printemps précoce

[illegible]

La plus grande vente de Shorthorns en Saskatchewan

La [illegible] mercredi [illegible] 17 milles [illegible] de Prince-Albert, a été [illegible] grand nombre de Shorthorns [illegible] dans la province. [illegible] tes d'animaux de cette [illegible] ont été vendus à un prix moyen de [illegible]. Le produit de la vente, qui a duré deux jours s'est élevé à [illegible]. Des acheteurs étaient venus du Manitoba et de l'Alberta.

La grande attraction de la vente [illegible] Marr's Avon No. 2, [illegible] Grand Monarch. En moins de [illegible] il a été vendu $5,000.

La plupart des [illegible] étaient vendues dans le poids d'acheteurs des vaches. Le [illegible] de Marr's Avon No. 2 était en grande demande. Quarante-[illegible] sont vendues en moyenne [illegible] Celle qui a atteint le plus haut prix [illegible] la Duchesse of [illegible] une vache de huit ans qui s'est vendue [illegible] ans Clementina Belle [illegible] plusieurs autres ont trouvé [illegible] à $800 et au-dessus.

La ferme Southview se trouve maintenant divisée. M. Lowell, le président de l'ancienne société, garde la partie est de la propriété et continuera d'y faire de l'élevage. M. Gauge, le gérant, prend la partie ouest et y fera exclusivement la culture du grain.

— A leur dernière réunion, les Franco-Canadiens avaient le plaisir d'avoir au milieu d'eux: M. l'abbé Myre, de Marcelin; MM. Albert Legault, de Biggar; Auguste Bonin et Bruno Charbonneau, de Marcelin.

— Mlle A. Tremblay, de Delisle, est de retour d'un voyage de trois mois dans la province de Québec, au cours duquel sa santé s'est sensiblement améliorée.

— De passage: M. l'abbé Carpentier, de Wainwright, Alberta, M. l'abbé Bernier, secrétaire de Mgr Legal, d'Edmonton, le R. P. Naessens, procureur vicarial des Oblats, d'Edmonton.

— M. et Mme A. Renaud sont de retour de Californie où ils ont passé l'hiver.

Notre prochain feuilleton

Avec le présent numéro se termine notre feuilleton "Beau Voyel". [illegible]

[illegible]

Enfant à adopter

[illegible]

Nouveau ministère espagnol

[illegible]

Le nouveau blé Ruby

Le Dr C. E. Saunders, céréaliste [illegible] à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, vient [illegible] la nouvelle variété [illegible] "Ruby [illegible] 623". Cette nouvelle [illegible] le meilleur [illegible] M. [illegible] Red Fife pour se rendre [illegible] maturité. Le blé [illegible] possède des grains [illegible] donne un bon rendement et fait une farine de la meilleure qualité pour la couleur et la force.

Une distribution très limitée d'échantillons de cinq livres est faite aux fermiers qui demandent une variété hâtive.

Le Toronto News dit que les ministres unionistes de l'Ouest n'ont été admis dans la coalition qu'à la condition expresse et mise par écrit qu'ils ne demanderont aucune réduction de tarif d'ici la fin de la guerre. Le Star de Saskatoon dit que cela n'est pas possible. Serait-ce encore quelque traité secret?

* * *

La situation alimentaire est très critique en Angleterre au point que le Telegraph de Londres se demande si les Etats-Unis ne rendraient pas en ce moment un service plus essentiel en cessant temporairement d'envoyer d'autres renforts pour envoyer des vivres. "S'il est besoin de soldats et d'aliments, dit ce journal, c'est de ces derniers dont on a le plus urgent besoin".

Sincères remerciements

A l'occasion de notre huitième anniversaire nos bienveillants confrères de la presse catholique ont bien voulu nous exprimer leurs félicitations et leurs meilleurs vœux. Nous les en remercions de tout cœur. L'appui de nos vaillants frères d'armes nous est un puissant encouragement dans la lutte qu'il faut soutenir, d'autant plus qu'ils ont eux-mêmes l'expérience des sacrifices nombreux et assez considérables, qui sont la vie quotidienne de ces œuvres militantes si nécessaires aujourd'hui et si différentes de toutes façons de la presse mercantile dans leurs moyens d'action, le but qu'elles poursuivent, et les ressources dont elles peuvent disposer. Voici par exemple à cette occasion, quelques réflexions fort pratiques de notre excellent et sympathique confrère la *Liberté*, de Winnipeg:

"Faire œuvre catholique et nationale est fort méritoire; c'est de plus une œuvre nécessaire dans l'Ouest. Pourtant on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'une grande partie des nôtres ne comprennent pas encore toute l'importance d'une telle œuvre. La résultante pratique, c'est que l'œuvre de presse est difficile et qu'il faut beaucoup de dévouement chez les promoteurs pour lui garder sa vitalité.

"Nous souhaitons donc au *Patriote* une telle augmentation de sa liste d'abonnés, durant l'année 1918. Chaque famille de langue française de la Saskatchewan devrait avoir son nom sur la liste des [illegible] du *Patriote* et voir à ce [illegible] d'abonnement soit [illegible] payé, car il en coûte [illegible] un journal.

"Le *Patriote* vient de faire connaître par tout le pays les méfaits de la dernière convention des commissaires d'écoles à Saskatoon et par son entremise les faits ont été relatés dans tous les grands journaux du pays. Les nôtres de la Saskatchewan pensent-ils au service qu'il vient de rendre à leurs [illegible] ce sont [illegible] moment [illegible] parce qu'il est le plus [illegible].

"Encore dans [illegible] est [illegible].

"Avez-vous [illegible] les moyens de donner [illegible] au temps, et de montrer [illegible] bon moment."

De son côté le *Droit*, d'Ottawa, qui dirige avec ardeur, intrépidité et savoir faire, la lutte de l'Ontario, nous encourage dans les termes suivants à la résistance organisée et persévérante contre la [illegible]:

"Le *Patriote de l'Ouest* vient d'entrer dans sa huitième année. Il a droit à la reconnaissance de tous les Canadiens français et de tous les catholiques canadiens pour la belle lutte qu'il a livrée jusqu'ici. Nous l'en félicitons particulièrement, et nous lui adressons nos meilleurs vœux. Il sera absolument indispensable pour mener à bonne fin la lutte gigantesque qui va se livrer, contre notre élément et notre religion, dans sa province."

L'*Action Catholique* salue de ces remarques bienveillantes notre anniversaire:

"C'est un champion superbe de la cause française et catholique dans l'Ouest canadien: il est digne des meilleurs encouragements. Tout en poursuivant énergiquement la tâche honorable qui lui a été confiée, le *Patriote* étend et affirme peu à peu son influence dans l'Ouest et dans tout le Canada. Il publie à présent des pages spéciales régulières pour deux groupes français différents de la Saskatchewan: l'Hirondelle de Ponteix, et le Progrès de Gravelbourg. Il offre le plus vif intérêt. Nos vœux de longue vie, et de succès croissants."

Le Canuck du "Free Press" et le "Phoenix"

Le *Free Press* se sent tellement en appétit de manger du canadien à cœur de jour qu'il s'est donné pour cela un rédacteur spécial qui écrit toutes sortes de sottises et de faussetés sous le nom de Phil. Canuck.

Comptant sur l'ignorance générale des Anglais en fait de français, il se permet de tout dénaturer sans scrupules. Le voilà par exemple qui cuisine à sa guise des extraits de la brochure de M. Bourassa "*Le Pape arbitre de la paix*" et affirme sans sourciller que Mgr Bruchési a écrit à l'*Evénement* une lettre de blâme contre M. Bourassa quand tout le monde sait que la blâme s'adressait à l'*Evénement* pour avoir comme Phil. Canuck, dénaturé les fais.

Le *Phoenix* a eu le tort de croire Phil. Canuck sur parole et de bâtir là dessus, sous le titre "Bourassa's work of hate", tout un article qui porte à faux. Combien de ceux qui ont toujours à l'adresse du grand publiciste canadien les épithètes les plus malveillantes ont eu seulement l'avantage de lire une seule ligne de ses écrits autrement que dans les traductions défigurées à plaisir par des types du genre Canuck?.. Oui, combien?...

Dans tous les cas, ces procédés ignobles et canailles, à mesure qu'ils deviennent connus, dégoûtent plus d'Anglais protestants et d'Irlandais que Canuck ne se l'imagine. Un correspondant de la *Liberté* écrit à ce propos:

"J'entrais chez un individu de langue anglaise cette semaine, et en ouvrant la porte je vois un vieillard qui ruait à coups de pieds le *Free Press*, en y ajoutant un juron. Surpris, il s'excuse et me dit: "Je voudrais bien rencontrer celui qui publie ces articles contre les Canadiens français; il ne mérite pas de vivre, car il fait honte à tous les gens de langue anglaise."

La Patrie *elle-même a maintenant le bon sens de reconnaître que la province de Québec ne se porte pas trop mal de son isolement et elle admet que le régime unioniste ne peut qu'être transitoire, il devra finir avec la guerre ou à peu près. "A cette heure sinon plus tôt, dit ce journal unioniste, la province de Québec reprendra son rang et recouvrera toute son influence."*

* * *

On construit maintenant les navires en ciment armé. Le plus gros navire de ce genre, le "Faith", jaugeant 7,900 tonnes vient d'être lancé d'un port du Pacifique aux Etats-Unis. Il y en a 54 autres qui doivent être construits d'ici un an et demi.

* * *

John Rockfeller est obligé de payer $38,400,000 par année au gouvernement américain en vertu de la nouvelle loi d'impôt sur le revenu. Cela donne une idée de la fortune du milliardaire américain.

* * *

Tous les journaux ont parlé de la fameuse convention de Saskatoon. Ce n'était pas assez: il y a encore été fait allusion au Sénat même par l'honorable M. Belcourt, comme on le verra dans la lettre parlementaire de notre correspondant d'Ottawa.

CELA DEVRA LUI APPORTER UN MILLION

Un homme de Cincinnati découvre un médicament qui dessèche les cors de sorte qu'ils peuvent s'enlever

La bonne nouvelle s'est répandue rapidement et les pharmaciens ici ne fournissent pas a distribuer ce freezone, la découverte récente d'un homme de Cincinnati. On dit que le cor dessèche et qu'il s'enlève avec les ongles sans douleur.

Le quart d'un once coûte très peu mais suffira à faire partir n'importe quel cor.

Vous en appliquez juste un peu sur le cor sensible et endoloré ou sur le calus et à l'instant le mal disparait et bientôt le cor ou le calus se ratatine si bien que vous l'enlevez sans douleur.

C'est une composition qui sèche vite et n'irrite la peau en aucune cette habitude criminelle de tailler

Cette découverte évitera une foule de décès causé par l'infection et le tétanos qui sont les suite de façon.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	.91½
No. 3 C. W.	.90½
No. 1 fourrage	.88
ORGE—	
No. 3	.170
No. 4	.165
Fourrage	.140
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.382¼
No. 2 C. W.	.377½
No. 3 C. W.	.360

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	.190
No. 4 nord	.173
No. 5 nord	.140
BEURRE, la livre	.50c
OEUFS, la douzaine	0.50
BOEUF, la livre	.15c
PORC, la livre	.19c
MOUTON, la livre	.26c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$15.50
Pesantes	$16.50
Verrats	$9.00 à $10.00
Légers	$16.50 à $18.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$11.00 à $11.50
Pesants de choix	$10.50 à $11.00
De choix pour boucherie	$10.50 à $11.00
Assez bons	$9.75 à $10.50
Ordinaires	$8.50 à $9.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$10.00 à $10.75
De choix pour élevage	$8.50 à $9.00
Passables	$8.00 à $8.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.75 à $9.50
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$6.50 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.75
Laitières	$75.00 à $100
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix, légers	$8.50 à $9.00
Passables	$8.00 à $8.50
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$5.75 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$10.00 à $12.00
De choix, pesants	$9.00 à $10.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.00
Moutons de choix	$9.00 à $10.00
Brebis, de choix	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

L'Alsace, le catholicisme, et la France

Hier, sous le joug—La France est revenue—Une jolie scène en Alsace reconquise—Un discours du recteur de l'Académie de Nancy aux petit Alsaciens—Notre histoire—Faut-il craindre?—Rassurantes déclarations de Mgr Baudrillart—Le miracle de sainte Odile—Les yeux qui s'ouvrent

III

Malgré près d'un demi-siècle d'oppression du Germanisme luthérien, l'Alsace, avons-nous dit, est demeurée profondément française en même temps que catholique passionnément.

En doutez-vous?... Alors lisez cet émouvant extrait d'une lettre envoyée des armées françaises par un jeune prêtre, M. l'abbé Lagu, le 3 mai 1915, à son curé, M. le chanoine Duranton, archiprêtre de Nyons. Je la découpe dans la *Semaine religieuse de Valence* du 12 juin 1915. C'est un témoignage entre mille. Après avoir rapporté les conversations qu'il eut avec des Alsaciens au cours desquelles "ces braves gens lui dirent les vexations, les injustices, les froissements sans nombre dont ils ont été l'objet" sous le régime allemand, et aussi leur bonheur "maintenant que la France était revenue", M. l'abbé Lagu s'essaie cette jolie scène de la vie religieuse et patriotique en Alsace reconquise.

"Dieu merci, la religion catholique s'est maintenue, l'Église admirablement prospère. Loin d'être mise à l'écart, elle peut s'y manifester en des attitudes que nous ne connaissons plus, chez nous, depuis longtemps. Voici un dernier exemple. Le dimanche de Quasimodo, avait lieu, toujours à Mosech, la première communion solennelle. A l'heure dite, le clergé, en grand apparat, se rend processionnellement à la maison commune. Là sont rangés tous les premiers communiants, sous la conduite de leurs maîtres; le maire, en écharpe, et ses conseillers une grande Gode. Discours de M. le curé; discours de M. le Maire; intonation de cantiques et le cortège, maintenant très solennel, se rend à l'Eglise, où, pendant près de deux heures, la cérémonie se déroule dans le recueillement, les chants et la plus grande ferveur.—Je tiens ce récit de M. l'abbé Coulaud (aumônier militaire), qui m'en écrivit le soir même. N'est-ce pas un beau trait des "libertés, des traditions" alsaciennes que la France, par la bouche du généralissime et du Président de la République en personne, s'est engagée à respecter?"

Oui, c'est un beau trait. Et en voici un autre, plus récent. C'est le discours prononcé par M. Adam, recteur de l'Académie de Nancy, le 30 juillet 1917, aux candidats au certificat d'études à Saint-Amarin, en Alsace. Dans cette noble page, M. Adam évoque toute l'histoire radieuse de la France, depuis le geste sublime de "sainte Geneviève, la vierge de Nanterre", sauvant Paris menacé par Attila et les Huns; depuis le baptême de Clovis derrière qui se presse "toute la Gaule catholique"; depuis les Croisades et saint Louis, auxquels nous devons que "l'empreinte laissée par nos ancêtres dans la Palestine et les Lieux-Saints subsiste encore aujourd'hui". Au lendemain surtout de la prise de Jérusalem, but des Croisés, comment ne nous écrierions-nous pas avec le recteur de l'Académie de Nancy: "Une fois de plus, le sang des martyrs n'aura pas coulé en vain"?

Et cependant—pourquoi le cacher?—des inquiétudes se sont parfois manifestées en Alsace: certain anticléricalisme français offriel est encore si près de nous! Faut-il craindre do sa part quelque retour offensif dont souffrirait dans l'avenir cette chère Alsace si cruellement blessée dans le passé par l'Allemagne?...

Enregistrons donc ici avec joie les consolantes et rassurantes déclarations faites par Mgr Baudrillart, le 28 novembre 1917, à la séance annuelle de l'Institut catholique de Paris, sous la présidence des trois cardinaux-archevêques de Reims, de Paris et de Rouen, en présence de dix-huit évêques de France:

"Quel bonheur ce fut pour moi de porter le salut parisien au fidèle clergé d'Alsace! En revanche, combien ne fus-je pas affligé de lire au *Journal officiel* du 10 novembre dernier ces paroles prononcées par un sénateur: "A ce que je me suis laissé dire, Mgr Baudrillart revient *indigné* d'Alsace-Lorraine où les tracasseries recommencent contre les catholiques". Si, au lieu de se "laisser dire", on m'avait interrogé, on aurait su que si je me suis fait l'écho de certaines inquiétudes nées à propos de la question scolaire, j'ai rendu hommage aux efforts couronnés de succès de l'immense majorité de nos administrateurs militaires pour faire respecter tous les droits des Alsaciens, conformément aux promesses que leur ont solennellement données le général Joffre et le Président de la République."

Connaissez-vous le miracle de sainte Odile, patronne de l'Alsace?... Le recteur de l'Académie de Nancy le rappelait, en terminant son discours, aux petits Alsaciens réunis autour de lui. Sainte Odile était née aveugle, et elle recouvra la vue à son baptême. Ainsi, concluait M. Adam, le monde, aveuglé depuis tant d'années sur la cruelle injustice dont souffrait la France depuis 1871, a vu enfin et, ayant vu, il a juré d'abattre l'iniquité. Mais la France ellemême, au cours de cette terrible guerre, a comme reçu un nouveau baptême: le baptême du sang. Ses yeux s'ouvrent... Elle veut que la séculaire devise de Strasbourg "Pax, Libertas et Justicia" devienne enfin une bienfaisante réalité, non seulement pour l'Alsace, mais pour tous ses enfants.

Georges Hoog.

L'arbre de la croix

Légende

Qui jeta dans la terre le germe béni de ce bois?...

Est-ce un oiseau dans son vol? Est-ce un ange aux brillantes ailes?...

L'arbre prédestiné grandit, dans le calme de la forêt. Et tandis qu'il croissait, suppose la légende pieuse, les autres arbres s'inclinaient devant lui comme devant un roi.

Lorsque le vent passait à travers ses rameaux, il assourdissait la violence de ses rafales, et, tristement il gémissait...

Quand le soleil brûlant de Palestine arrêtait ses rayons ardents sur la cime de l'arbre choisi, il atténuait les flammes dorés de ses feux, et devenait blafard comme une clarté de tombeau...

Lorsque les oiselets, fatigués de leur course à travers les nuages, venaient se reposer sur les branches sacrées, ils voletaient craintivement, et leurs chants joyeux se faisaient doux comme une plainte...

...Et lorsqu'un malheureux, lassé par la longueur de la route, venait s'asseoir au pied de l'arbre, il sentait soudain descendre sur lui une paix inconnue, un bien-être divin...

Un jour on abattit l'arbre que Dieu avait marqué du sceau de l'élection... Sa sève blanche coula, inondant les jeunes pousses voisines, et l'une après l'autre, les feuilles tombèrent, jonchant le sol...

Bientôt de l'arbre, du bel arbre vigoureux, il ne resta plus rien que des planches...

Et les planches, elles-mêmes, entre les mains du charpentier, se transformèrent...

Une en long, l'autre en large, les voilà jointes!... Oh! l'objet singulier! l'objet cruel!...

Ça et là, par les veines encore non taries du bois, la sève coule, coule... semblable à des grandes larmes!...

Et voici que l'arbre est de nouveau mis en terre... Il s'élève cette fois au-dessus de Jérusalem, sur le Golgota... les anges au ciel se le montrent, et notre foi le reconnaît: *c'est l'arbre du Salut*.

A ses deux branches, à son sommet, aucune feuille ne verdit: c'est la nudité la plus complète...

Mais ce pauvre arbre dépouillé est plus riche, plus merveilleux que les cèdres du Liban, car il porte, attaché à son bois, Celui qui doit sauver le monde.

Jésus, le Rédempteur divin, l'a choisi pour être sa dernière, sa douloureuse couche: il y souffrira ses suprêmes tourments: pour nous il l'arrosera goutte à goutte de son sang précieux.

Et l'arbre s'imprègne de cette rosée de pourpre, il s'en pénètre, il en est saturé... Maintenant, il pourra de nouveau fleurir et étendre ses rameaux sur l'Univers entier.

Dans la triste vallée où nous vivons, les arbres croissent par milliers...

Le charpentier divin, au milieu d'eux passe et repasse...

La serpe d'or en main, il taille, taille, et de sa moisson, chaque jour, il confectionne des croix..

...Des croix... des croix grandes, des croix petites, pour les épaules faibles, pour les épaules de géants, pour les âmes généreuses, ou, ne pour les âmes pusillanimes...

Chacun sur terre a son fardeau, le riche et le pauvre, le vieillard et l'enfant... fardeau *choisi par Dieu*, par conséquent, fardeau sacré, proportionné à nos forces...

Et quand le pauvre courage humain, si fragile, si vite las, se sent près de la défaillance: *Sursum corda!*...

Femme candidate au Sénat Américain

Mlle Anne Martin, du Nevada, vice-présidente du parti national féminin, a annoncé sa candidature pour occuper durant le reste du terme le siège de feu le sénateur Newlands: "Je suis d'avis, a-t-elle dit, que les problèmes difficiles auxquels ce pays a à faire face sont justement des problèmes que les femmes peuvent aider à résoudre, et que la justice demande qu'elle aient une voix pour aider à les résoudre."

Mlle Martin a 42 ans: elle est diplômée de l'Université du Nevada et elle y a enseigné le droit constitutionnel. Elle a suivi un cours spécial à l'université de Cambridge en Angleterre.

Par mesure d'économie, on va tenter de réduire considérablement les frais de livraison des magasins en habituant les clients à emporter eux-mêmes leurs paquets. Les hommes et les chevaux ainsi libérés pourront travailler à la production agricole.

Les Etats-Unis ne seront guère disposés à nous fournir de la main d'oeuvre; même pour les nécessités les plus urgentes de notre agriculture. Ce qui presse énormément aux Etats-Unis, c'est la construction maritime. Il faudrait tout de suite 250,000 hommes pour les chantiers maritimes, dit le chef du service naval dans un appel qu'il lance aux ouvriers.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

Et la pensée du beau li-eron ... couronne blanc, qu'il avait vu piqué ... roses blanches ... sur la crête du ... l'abbaye de Rieux ...

Il était trop haut pour qu'il pût l'atteindre, ce liseron, tel, il était plus haut encore, si haut que c'était du ciel que ... pour le cueillir!

Comme l'autre ... le soleil à pleine ... rayonnait.

Instinctivement les mains de M. Leverby se rapprochèrent, il les joignit lentement comme pour la prière, ses genoux fléchirent ... affaissé sur le gazon ...

—Ma Sœur! dit-il dans un déchirement, ma bonne Sœur!

Et il pleura comme un enfant.

Deux jours plus tard, la cloche du petit monastère ... lentement, et le long ... chemin de traverse, entre des champs ... chaumés, un petit cortège ... vait.

Une croix, où ... les rayons d'or, ... robes de surplis ...

Sœur Louise de ..., paraissait ses compagnes ... son long sommeil ... l'exil, à côté d'... avoir arraché à la ... Français.

Le petit Français ... orphelins lui barr... suivait avec son ...

Et lorsque, la ... le pays, Sœur Louise reposa dans l'humble cimetière de Sainte-Ma..., le petit Français s'agenouilla tant sur la terre fraîchement remuée, déposa ...

[illegible]

FIN

GRAVELB

UNE COLONIE FONDEE IL Y A DOUZE ANS SEU
TE RURALE EN GRANDE MAJORITE CATHOLIQUE
LA VILLE DE GRAVELBOURG SONT CATHOLIQUE
CENTRES DES TROIS PROVINCES DE L'OUEST POU
GASINER UN DEMI-MILLION DE MINOTS. — GRAVE

En publiant l'historique de Gravelbourg dans ce numéro spécial du *Patriote de l'Ouest*, nous voulons rappeler que nos Canadiens n'ont pas perdu les qualités requises pour coloniser et montrer en même temps qu'ils sont aussi intelligents que les autres quand il s'agit d'administrer une ville aussi bien que de la fonder.

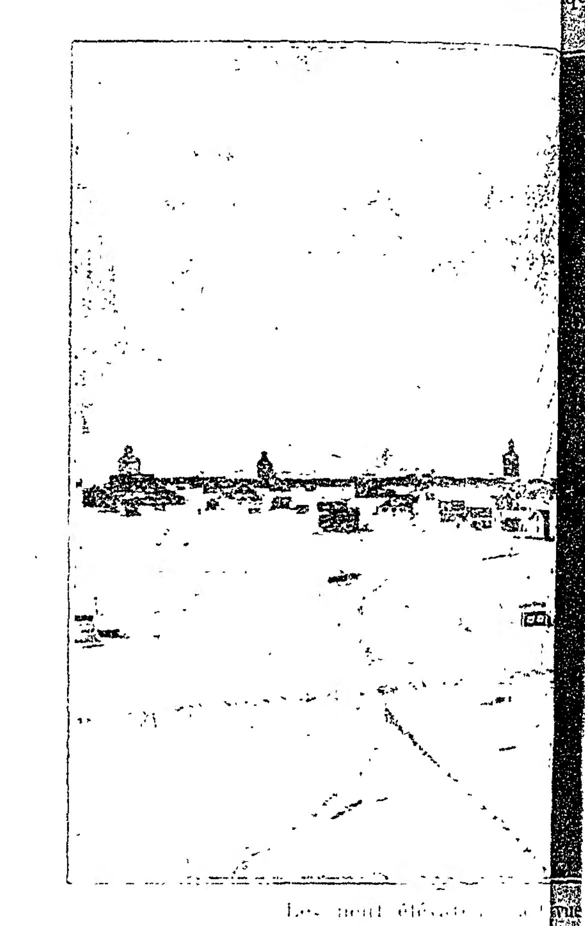
Gravelbourg est situé sur la rivière des Bois, qui coule du sud-ouest et va se jeter dans l'ancien lac La Vieille, aujourd'hui le lac Johnson. Les Anglais ont le don de tout d'poétiser. Johnson! un nom nègre, pour remplacer celui qui donnait si bien le terroir: La Vieille! Il existe une jolie légende qui se rapporte à ce nom et que nous ... un jour.

La fondation de Gravelbourg remonte à l'année 1906. La paroisse fut colonisée par les Canadiens français placés sur des concessions gratuites réservées par l'entremise de M. l'abbé Gravel, missionnaire colonisateur, auprès du ministre de l'Intérieur l'honorable Frank Oliver. Pendant deux années, de 1906 à 1908, le "township" fut ainsi protégé jusqu'à l'époque où les homesteads des quatre townships réservés furent pris entièrement.

M. Emile Gravel, avocat, fut nommé maître de poste en 1906, mais le service du courrier ne commença qu'au printemps de 1907.

Nous donnons ces dates afin de montrer quels progrès étonnants ont été accomplis en dix ans. Gravelbourg a été érigé en ville en 1917. Il a tous les avantages et toutes les commodités d'une ville importante. C'est le point terminus du Canadien Nord. Les trains correspondent, à Avonlea, avec ceux de Moose Jaw et de Brandon-Winnipeg via Radville-Maryfield. Le premier train du C.N.R. arriva à Gravelbourg le 1er septembre 1913. Cette année-là, il fut expédié un million de minots de blé, en 1914, 600,000 minots; en 1915, trois millions; en 1916, près de deux millions. En 1917 la récolte a été bonne aussi; la preuve, c'est que les fermiers de Gravelbourg ont construit un nouvel élévateur d'une capacité de 65,000 minots. Cet élévateur est le neuvième en opération chez nous. Au 1er octobre dernier, la compagnie coopérative des élévateurs avait déjà acquis pour son compte 80,000 minots de blé, et il y a huit autres élévateurs formant une capacité totale d'emmagasinage d'un demi-million.

Le journal *The Enterprise* de Gravelbourg, disait dans son numéro du 16 août 1917: "En ces jours de guerre, quand la question du blé canadien préoccupe tous les esprits, quand la moisson de l'Ouest est devenue un facteur vital dans l'existence nationale du Canada et qu'une surveillance rigide du gouvernement du Dominion sur la distribution de notre blé est devenue indispensable, il serait peut-être important de connaître l'étendue et l'emplacement des nombreuses graineries des provinces des prairies et de soumettre ces renseignements à l'attention du public aussi bien que des personnes plus directement intéressées. Une nouvelle édition d'une publication officielle répondant à ce but vient d'être faite par le ministère de l'Intérieur à Ottawa. C'est une carte des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, indiquant la position de chaque ville ou cité possédant un ou plusieurs élévateurs à grain avec leur capacité. Il sera donc intéressant pour nos lecteurs de savoir que *Gravelbourg est à la tête de toutes les villes ou cités dans les trois provinces*. La capacité de ses élévateurs s'élevant à 295,000 minots. Viennent ensuite Yorkton avec 265,000, Brandon avec 250,000, etc."



Les neuf élévateurs ...

J'ai dit tout à l'heure que Gravelbourg pouvait emmagasiner un demi-million, alors que nous le voyons en tête de la liste avec 295,000 minots seulement. Mais à l'époque de la publication de la carte, l'élévateur des fermiers n'était pas encore construit, ce sont 65,000 minots à ajouter aux 295,000, ce qui nous donne 360,000. Nous avons en outre nombreuses graineries, qui nous font atteindre le demi-million.

Avec une telle prospérité chez la classe agricole, nous ne devons pas être surpris de voir de magnifiques magasins, comme ceux de MM. Saint-Germain, Rinfret, Cadieux, etc. Ces magasins sont aussi bien assortis que ceux des plus grandes villes; ils sont très prospères et leurs propriétaires font des affaires d'or.

Gravelbourg possède trois banques: Toronto, Union et Hochelaga. Nous savons de source autorisée que cette dernière banque a reçu en dépôt plus de $89,000 dans une seule journée du mois d'octobre!

Nous avons trois boutiques de forge bien outillées, toujours très occupées et prospères, deux boulangeries, trois ou quatre garages très importants, constructions imposantes, qui ont distribué cette année plus de 200 automobiles aux fermiers du district. Aussi peut-on assister chaque dimanche, près de l'église, à une procession d'une centaine d'autos.

La grande majorité de la population de la municipalité rurale de Gravelbourg est catholique et canadienne. Il en est de même de celle de la ville. Tous les échevins et le maire sont catholiques. Un seul est de langue anglaise, et c'est un Irlandais marié avec une

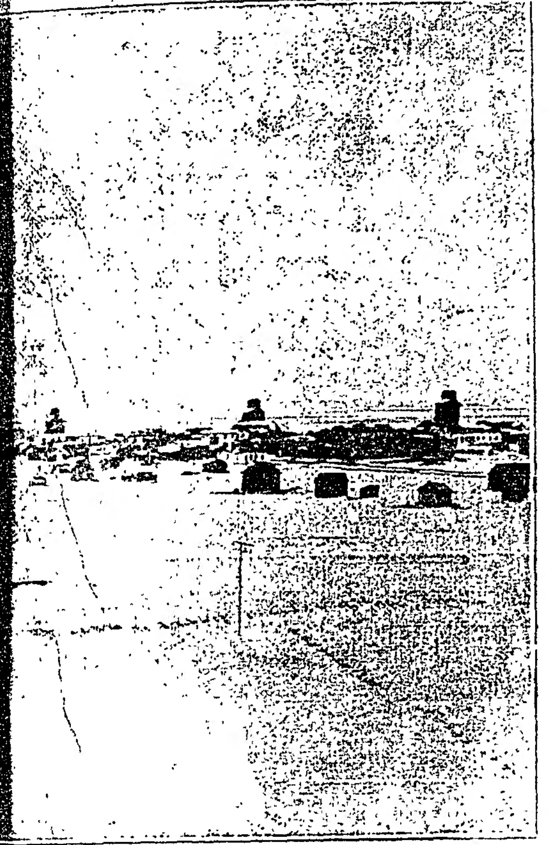
...URG, Sask.

...REMARQUABLEMENT PROSPERE. — MUNICIPALI-...DIENNE. — LE MAIRE ET TOUS LES ECHEVINS DE ...LBOURG EST A LA TETE DE TOUS LES AUTRES ...CITE DE SES ELEVATEURS, QUI PEUVENT EMMA-...RIGE EN DISTRICT JUDICIAIRE.

Le voyageur qui vient à Gravelbourg ne souffrira pas de la faim ni de la soif, avec nos sept ou huit restaurants et nos trois hôtels. Une agréable soirée peut être passée au Théâtre des Variétés, propriété de deux Canadiens français.

Gravelbourg a un joli bureau de poste, le télégraphe du gouvernement, des quartiers de la police montée et de la police provinciale.

Il y a quelques semaines, le gouvernement provincial a établi un nouveau district judiciaire dont le centre est à Gravelbourg. Nous



...vue d'une partie de la ville

comptons bien qu'il aura maintenant l'heureuse idée d'y nommer un juge canadien français. Le greffier de la cour est déjà l'un des nôtres, M. Alphonse Charlebois.

Nous avons encore une salle d'immigration qui ne sert qu'aux immigrés d'outre-mer, de sorte qu'elle est toujours vide...

Un rond à patiner, deux pistes de course, une équipe de balle au but, etc., etc... nous nous demandons vraiment ce que Gravelbourg n'a pas de ce que l'on trouve dans les grandes villes.

Les colons du district, et surtout les Canadiens français, ont raison d'être fiers de leur ville. Sous l'administration de M. Charles Lemoine, préfet de la municipalité rurale de Gravelbourg, toutes les routes y conduisant de toutes les directions ont été mises à niveau et bien arrangées; on en a fait ainsi les plus belles routes de la province. Quels services rendus au public et aux fermiers!

Sous le rapport spirituel, Gravelbourg a deux prêtres. Nous avons donc deux messes chaque dimanche, l'une à 9 h. et l'autre à 10 h. 30, avec les vêpres le soir. Il est question d'ériger une splendide église qui sera le digne pendant du couvent que les religieuses de Jésus-Marie viennent de faire construire et qui, avec l'ameublement, coûtera $150,000.

Sous le rapport intellectuel, comme on le voit, Gravelbourg est bien partagé. L'enseignement du français tient la première place. Ce ne sont pas les Canadiennes françaises que l'on peut accuser d'être les instruments des anglicisateurs. On parle aussi d'ériger prochainement un collège classique de garçons.

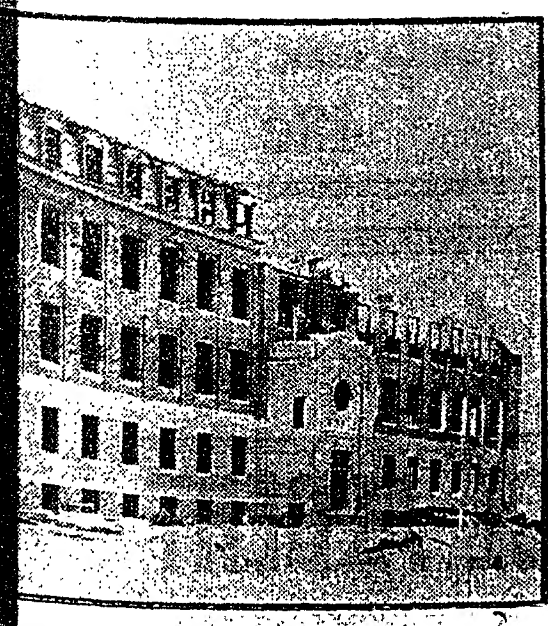
Gravelbourg a encore une magnifique salle Saint-Jean-Baptiste, propriété de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Nos Canadiens y tiennent leurs soirées, leurs bazars, leurs expositions.

Il ne manque donc rien, comme on peut s'en rendre compte, aux heureux habitants de Gravelbourg. Aussi la maladie du "mouvage" n'existe-t-elle pas chez eux. Le seul microbe qui fasse des siennes est celui qui s'attaque à une race particulière qu'on appelle: les vieux garçons. La guerre en guérira peut-être quelques-uns. D'ailleurs, à y bien réfléchir, la faute vient surtout de la Canadienne du Québec, qui aime mieux sécher sur pied, plutôt que lâcher les jupes à "moman". Que n'avons-nous pas un peu de l'héroïsme de nos aïeules qui, elles, ne se sont pas demandé si elles allaient *s'ennuyer*, quand elles quittaient la France pour venir fonder le Canada! Que n'avons-nous pas encore nos mères qui, plus récemment, quittaient les vieilles paroisses pour s'enfoncer dans les forêts des Bois-Francs. C'était autrement dur, dans ce temps-là, d'abandonner les rives du Saint-Laurent pour aller dans l'intérieur des terres, que de venir aujourd'hui vivre comme du monde dans l'Ouest.

Ce simple aperçu historique sur Gravelbourg nous montre ce que peut devenir un jeune pays sous la poussée d'hommes énergiques.

Canadiens français, l'histoire se répète indéfiniment. Les Anglais et ceux des autres races qui nous environnent s'en vont du district. Notre voisinage ne leur plait qu'à demi. John Copperwaite, qui n'a pas encore les moyens d'avoir des enfants, trouve que Jos. Labrimballe, avec ses douze enfants qui font rager son chien, courent après ses poules, passent leurs journées à jouer au cheval sur la clôture, crient, hurlent, braillent, est un voisin gênant. C'en est trop pour John; il vendrait volontiers sa terre pour s'en aller en Colombie. C'est le moment de venir acheter, Canadiens. Il y a des terres à vendre à tous les prix. Avec deux à trois mille piastres comptant, vous pouvez acquérir une ferme en culture et bâtie, la balance payable avec la moitié de la récolte. Adressez-vous à M. l'abbé L. P. Gravel, Gravelbourg.

La paix et l'harmonie règnent ici, parce que ce sont les Canadiens qui dominent. Partout où nous sommes la majorité nous donnons satisfaction, nous accordons le *fair play;* car le *fair play* existe réellement pour nous, s'il n'existe pas pour les autres.



...VENT DE GRAVELBOURG
...prise lors de la construction)